

LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

21e ANNÉE — No 1062

MONTREAL, 27 AOUT 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



TYPE CANADIEN — Un de nos futurs artisans

Photo DUMAS,
coin des rues Vitré et St-Laurent

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION
Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 158.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2131.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00. Payable d'avance
Un an, \$3.00. Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano.
— Stimulants pour mariages. — Poésie : Une fleur, par Fernand Gregh. — Notes scientifiques (avec gravures). — Le nouveau diocèse de Joliette — Les petits arabes de Mgr Lavigerie. — Bizarries japonaises. — Nouvelle : Le portrait, par J.-H. Rosny. — Choses vraies (avec gravures). — Les industries canadiennes : Manufacture de boîtes en carton. — Chronique de la mode (avec gravures). — Récréation en famille (avec gravures). — Légendes danoises. — Combats sur la route de Liao-Yang et de Moukden. — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Chant : Je rêve quand l'écho des bois..., par R. Schumann. — Comme l'eau, musique de Gaston Paulin. — Piano : L'horloge à musique, par P. Wachs.

FEUILLETONS. — Le portefeuille rouge. — Histoire illustrée de Napoléon 1er.

GRAVURES. — Type canadien. — Jenny Rauch. — Mme Hall, saxophoniste. — L'hypnose et les gestes. — Le "Rurik". — L'amiral Kaminoura. — Le "St Petersbourg". — Mgr J.-A. Archambault, évêque de Joliette. — Trois vues de Joliette. — Les chutes de la Rivière-du-Loup. — Manufacture canadienne, 7 gravures. — Perry, fameux tireur canadien. — Guerre russo-japonaise, 2 gravures. — Dessins humoristiques, variétés, etc. — Couverture en couleur.

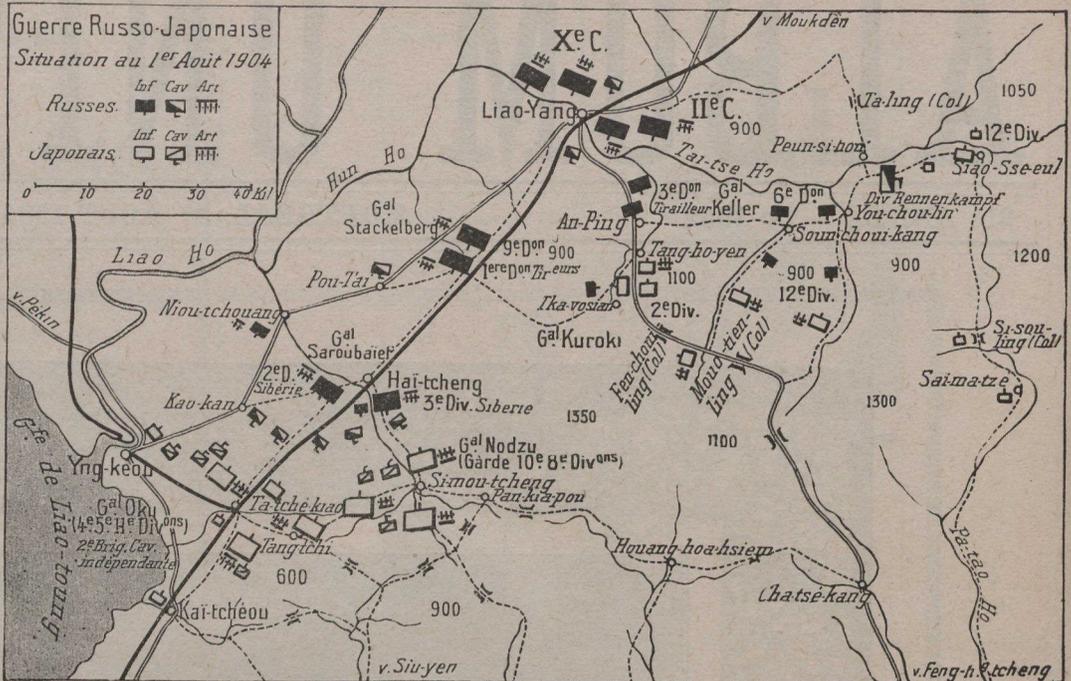


Eh! Eh! c'est un tsarowitz, a dû se dire Rosstand en apprenant la nouvelle, car rien n'est plus vrai, le tsar Nicolas II de toutes les Russies, le roi de Pologne, le Grand-Duc de Finlande, l'autocrate par excellence, a un fils né le 12 du courant, et (oh! combien?) impatientement attendu.

Grande est la joie du monarque Moscovite, d'autant plus grande que la naissance des quatre soeurs aînées de l'héritier du trône des Romanoff, laissait entrevoir à leur père la possibilité de n'avoir que des filles; tout comme l'ami désolé de Béranger, que celui-ci tâchait de consoler en écrivant la chanson si connue:

Quand les filles naissent chez vous
Pour le plaisir de ce monde,
Dites-moi, messieurs les époux,
Pourquoi chacun de vous gronde.
.....
Qu'elles soient anges ou démons,
.....
Nous les aimons, etc.

Que le père du jeune moutard jubile d'avoir un enfant, dont le front supportera peut-être un jour l'une des plus lourdes couronnes de l'univers, la chose est naturelle; ce qui le paraît moins, c'est l'affirmation des journaux, lorsqu'ils prétendent que tout le peuple russe, tous les Slaves, tressaillent aux vagissements de leur



futur maître, comme s'ils entendaient une musique céleste.

Et les nihilistes, les anarchistes, les socialistes, les faiseurs de bombes, applaudissent-ils, ceux-là ?

Il m'est d'avis que non. La Russie, on le constate journellement, est le milieu typique où les deux extrêmes de la société se coudoient, se toisent sans cesse. D'un côté elle montre le noble, autoritaire, despotique, pour qui le moujik n'est qu'un vil bétail; de l'autre le prolétaire se dresse, aigri, jaloux, vindicatif, et par prudence faisant la chattemite. Car il sait bien, le malheureux, que si parfois son seigneur le flatte, en lui faisant la caresse d'appellations fraternelles, c'est en vue de le pressurer plus gentiment, voilà tout!

Dieu veuille que l'avenir soit propice au jeune tsarowitz Alexis, dont le nom va prendre une des premières places dans l'almanach de Gotha. Puisse-t-il s'inspirer de son époque, le jour où il ceindra la couronne (s'il la ceint) et donner plus de liberté à ses sujets, dont l'échine et la mentalité se sont ataviquement déformées, depuis des siècles que leur race rampe sous les talons de souverains bourrus, qu'une fin tragique guettait.

L'ère de la Liberté raisonnée et raisonnable a sonné de par le monde. Veillent les rois ne pas trop l'ignorer. Sinon, de sanglants exemples passeront perpétuellement devant leurs yeux; et lorsque, penchés sur un berceau, ils rêveront à l'avenir de leur progéniture choyée; malgré eux, ils frémiront au souvenir des jours premiers et derniers de ceux qui furent: Louis XVII; le duc de Reichstadt; et le valeureux prince impérial, qu'on devait nommer Napoléon IV.

Il est à présumer que Nicolas II s'est fait quelques-unes de ces réflexions, puisque la naissance de son héritier fait qu'aujourd'hui même, il promulgue un ukase par lequel il abolit la peine terrible du knout dans tout son vaste empire. Cette action est des plus sages, elle est noble, et l'univers l'en félicite, bénissant le bébé dont l'influence a déjà produit un tel effet.

* * *

Or, pendant que la forteresse de Saint-Pierre et Saint-Paul, tirait à Pétersbourg des salves de centaines de coups de canon, dont le cent deuxième scellait les destinées de la Russie, pendant qu'en liesse au palais de Peterhoff, on se congratulait du joyeux événement; là-bas, à l'autre bout du monde, sur terre et sur mer, se faisaient casser la tête, des frères, des soldats, tout ce que le grand empire a de plus noble, de plus courageusement héroïque. Car, plus que jamais, les enfants de la steppe veulent vaincre les petits jaunes en quête de gloire, et affamés de territoires.

En vérité, aux pays du Matin Calme (ce nom fait maintenant l'effet d'une antiphrase) et du Soleil Levant, il ne s'agit guère d'enfants; cependant on y met tant d'hommes en charpie, que le docteur Schenk, de scientifique mémoire, n'aura pas travaillé en vain si comme on l'a prétendu ses théories sont vraies, et que l'on veuille combler les vides faits par la guerre.

Au résumé, Port-Arthur, malgré une héroïque défense, laquelle coûte des milliers de vies, est à la veille de capituler. Ceci semble d'autant plus certain que la puissante escadre qui y était, a, le 10, voulu forcer le blocus, que l'amiral Togo maintenait à la tête de trois divisions navales japonaises. Cette affaire qui a dispersé la flotte russe, coûte au tsar le désarmement du "Czarowitz", cuirassé de première classe, tellement avarié durant le combat, qu'avec trois contre-torpilleurs il dût se rendre au port allemand de Tsing-tao, baie de Kiao-Tchéou. Toutes ces unités navales russes durent, sur l'ordre des officiers de Guillaume II, amener leur pavillon afin d'attendre là la fin de la guerre. En outre, on prétend que le "Novick", croiseur rapide de première classe, a été coulé ainsi qu'un autre croiseur du type "Pallada".

Il est étonnant qu'une escadre aussi puissante que l'était celle de Port-Arthur ne se soit mieux défendue; mais il faut considérer que peut-être elle avait l'ordre de se réserver, afin de se joindre plus tard à la flotte de la Baltique, pour écraser la marine ennemie et prendre le commandement des mers d'Orient. Un malheur ne va jamais seul, dit-on. Les Russes ont eu, déjà plusieurs fois, l'occasion de méditer ce dicton. En effet, le plus formidable des combats navals, depuis qu'on cuirasse les vaisseaux et qu'on fait usage des nouveaux explosifs, était à peine terminé à l'avantage du Japon, que ce dernier remportait une deuxième victoire. L'escadre, sous les ordres de l'amiral Kaminoura, ayant enfin réussi à cerner la division des trois croiseurs russes de Vladivostock; l'un de ces derniers, le "Rurik", fut coulé en action, dans le détroit de Corée, et les deux autres, le "Rossia" et le "Gromoboi", durent s'enfuir, fort avariés, après un combat acharné soutenu pendant cinq heures contre des forces de beaucoup supérieures.

Décidément, les amiraux russes n'ont pas une bonne veine. Après Makaroff, tué sur la dunette du "Petropawlowsk", son successeur Witthoft, a de la même façon été écharpé à son poste de combat, sur le "Czarowitz". Quant à l'amiral Becobratzoff, malade depuis quelque temps, il serait mort ces jours derniers à Vladivostock.

C'est, on le voit, une série fort noire qu'enregistre le peuple russe. En face de Liao-Yang, tout est momentanément calme, le général



La célèbre actrice JENNY RAUCH

Kuroki ayant détaché de son armée quelques régiments, leur donnant l'ordre d'aller à la rescousse des troupes qui assiègent Port-Arthur. Le départ des non-combattants de cette place forte et entre autres celui de l'épouse du général Stoessel et de ses enfants, sont significatifs. De graves événements se préparent au sud de la péninsule du Liao-Tieshan.

* * *

Décidément, la guerre semble être une sorte d'incendie où non seulement sous le coup de l'é-toupille s'enflamment les poudres, mais même et surtout les cerveaux. Celle dont je parle pourrait, si on n'y prend garde, jouer de vilains tours aux nations les plus pacifiques. Une certaine question de neutralité violée, couvre en ce moment l'horizon diplomatique d'un vilain nuage. Vous l'avez lue, et vous savez que le torpilleur russe "Ryeshitelni", s'étant réfugié à Tche-fou et y ayant désarmé, deux navires japonais vinrent l'y capturer, après un corps à corps survenu entre les équipages ennemis et malgré la présence d'un navire amiral chinois.

Cette violation de la neutralité chinoise est grosse de conséquences, si on ne fait l'impossible pour remettre au fourreau les épées qui en sortent toutes seules à cette occasion. On a beau prêcher la paix, la lutte semble appeler la lutte, et les belles théories croulent comme châteaux de cartes, devant les faits accomplis.

N'est-ce pas Tolstoï qui est le plus grand apôtre de la paix? Eh bien! qu'on ne l'ignore pas, son fils vient, en qualité de lieutenant, de prendre du service dans l'armée de Kouropat-kine. Or, si le fils d'un Tolstoï ne peut se plier aux belles doctrines, quand il voit sa patrie en danger, on est en droit de se demander ce que feraient en une telle occurrence de simples mortels peu catéchisés sur ce chapitre? Ils iraient au feu, n'en doutons pas, et la calamité présente, verrait sa tache de sang déjà gigantesque faire tache d'huile. Hélas!

* * *

L'odeur de la poudre russo-japonaise a apparemment traversé le Pacifique, puisqu'elle suggère aux Paraguayens la guerre civile qu'ils viennent de commencer chez eux.

Déjà, les révolutionnaires de la minuscule et sanguinaire République sud-américaine, qu'est le Paraguay, se sont emparés d'un navire chargé de munitions, lesquelles appartenaient à l'autorité locale, et ils voguent et marchent vers la capitale, l'Assomption; où, comme d'habitude, ils commettront des atrocités s'ils y entrent. Qui donc disait que les malheurs d'autrui nous étaient de précieux enseignements et servaient

de douches à nos emballements? Ma parole, je crois, et vous aussi sans doute, au su de ce qui se passe, que ces belles phrases fleurent la blague.

* * *

Tenez, en certains pays on affirme que partout où il y a des truffes, infailliblement le paysage s'anime de la présence de quelques-uns des animaux qui finissent chez les charcutiers. Or, on pourrait sans crainte paraphraser cette remarque, en remplaçant l'animal par l'Anglais, et les truffes par l'or; la Vérité ne s'en trouverait pas offensée.

Ainsi, l'expédition armée du colonel Young-husband vient à peine d'arriver à Lhassa, la capitale du Thibet, qu'il appert que, depuis de longs mois, neuf compagnies ont été fondées à Londres pour exploiter les mines d'or tibétaines. Qu'on vienne soutenir après cela que ce nouveau raid Jameson ne prépare pas un terrain du genre de celui qu'on a si bien exploité au Transvaal! Et dire qu'Albion se volera la face, pour répéter que c'est par pure philanthropie et à contre-coeur, qu'elle égorge des peuples ignorés. Franchement, une telle



Mme ELISE HALL — Une femme saxophoniste

hypocrisie est la digne comparse de l'abomination de la désolation, que cache mal le voile pourri d'une fausse civilisation.

* * *

Je ne désire ni n'entends faire la leçon à personne, mais vous ayant entretenu de la guerre, la façon étrange dont certains journaux en parlent, quant à la propriété des termes, me force à signaler quelques bévues peu banales publiées ces jours derniers. Je veux admettre qu'elles sont le résultat d'un travail fait à la hâte, le fruit des labeurs de traducteurs peu sérieux, et encore moins compétents; ce sont toutes choses à considérer; mais, dans l'intérêt des lettres françaises et du public, afin d'éviter à notre journalisme de sévères et peu flatteuses remarques: je crie halte-là! et je prie ceux qui font d'aussi piètre besogne de mieux se renseigner, ou d'avoir la descendance de donner quelque repos à leur plume. Afin de préciser je cite quelques phrases sans en indiquer la provenance. Cherchez, amis lecteurs, si le coeur vous en dit. Pour vous faciliter cette tâche, j'avoue que je parcours quotidiennement presque tous nos journaux.

Voici et jugez:
"Son gouvernail a été brisé, mais ses "engins" n'ont pas été sérieusement endommagés.

Engin est ici employé dans le sens de machine à vapeur. C'est un vilain tour que joue trop souvent la langue anglaise, à ceux des nôtres qui tiennent une plume anonyme et veule.

"Les vaisseaux endommagés ont le temps nécessaire pour se faire les réparations urgentes, qui les mettent en état de se rendre à un autre port, mais non de se battre avec plus d'avantage." Ne discutons pas cette phraséologie, je vous prie!

"La neutralité de la Chine est un problème très difficile pour les autorités de Londres, parce qu'elles ont à tenir compte de l'effet sur leur allié. Le gouvernement est disposé à ne pas se dresser." (Sic!) Va-t-on mettre ça sur le compte des correcteurs, ou sur celui des typos? Ils ont si bon dos, ces messieurs!

"La force de "l'escadron" qui vint dans les eaux des navires commandés par l'amiral Togo", etc.

Un escadron attaquant une flotte, cela s'est vu, mais du temps de Pichegru, sur le Zuyder-zée congelé, en Hollande. Le thermomètre ne devait pas marquer 100 degrés Fahrenheit à ce moment-là, comme il le fait sur le pont des navires des belligérants.

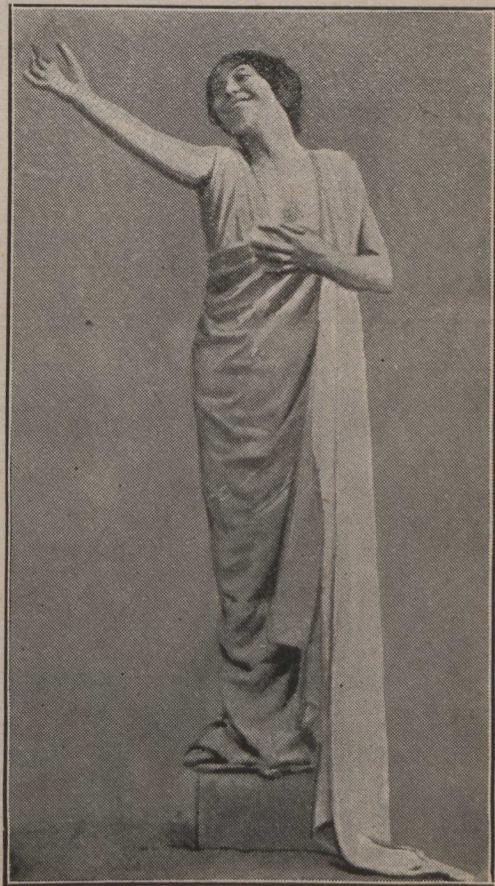
"Voilà pourquoi la flotte japonaise se trouva dans un dilemme terrible pour entreprendre une "croisade" contre la flotte de Vladivostock", etc. Cette "croisade" est charmante!

"Le croiseur russe le "Czarevitch", etc. Il est à remarquer que, depuis le début de cette guerre, tout le monde sait que le "Czarowitz" est un cuirassé de première classe. Non, pas tout le monde, évidemment non, l'écrivain que je cite ne s'en doute même pas.

Je n'en finirais pas si je voulais continuer ce jeu par trop édifiant. Je pourrais ajouter qu'on dit: la grande muraille de la Chine, et non "le mur de Chine"; que les marins hissent un pavillon, mais non haussent un pavillon, etc. De telles gaffes n'ont pas d'excuses, elles font montre d'un gâchis journalistique sans précédent sous aucune latitude. Il faut bien avoir envie de lire des nouvelles pour essayer de digérer de telles productions.

Espérons que sous ce rapport la suite des siècles réserve quelques progrès à ce pays.

L. d'ORNANO.



(L'hypnose et l'harmonie des gestes)

S'AMUSER TOUTE UNE VIE

STIMULANTS POUR MARIAGES

-Au mois d'octobre 1773, à l'occasion du mariage du duc d'Artois (depuis Charles X), la ville de Paris, sur la demande du prince, consacra la somme qui devait être dépensée en réjouissances à doter des jeunes filles de la cité. Plusieurs grands seigneurs se piquèrent d'émulation et près de douze mille mariages eurent lieu ce mois-là, grâce aux dots municipales. A ce sujet, les mémoires du temps racontent l'anecdote suivante : une jeune fille, nommée Louise Noirin, s'étant présentée pour se faire inscrire et participer à la distribution, on lui demanda où était son amoureux.

—Je n'en ai pas, répondit-elle; je croyais que la ville fournissait tout.

Comme Louise était fort jolie, tant d'innocence surprit (sous le règne de Louis XV, il y avait de quoi), et la fillette fit fureur. Le célèbre sculpteur Houdon modèla même son buste, chef-d'oeuvre de grâce naïve.

Il va sans dire que Louise Noirin fut mariée et bien mariée.

Les encouragements au mariage donnés depuis, dans une forme plus modeste, n'en obtinrent pas moins de succès.

LE CADEAU DE NOCES DE M. LE MAIRE

Il y a quelques années, le maire d'une ville du midi de la France offrait un cadeau de 100 francs à chacun des couples qui se mariaient pendant son administration. Ce stimulant décida nombre d'indécis, et l'excellent magistrat municipal dépensa près de 24,000 francs de ce chef. Pour une petite ville, cela suppose un assez joli nombre de noces et festins.

* * *

A Alton, petite ville de l'Illinois, des Etats-Unis, l'invitation au mariage se manifesta sous une forme plus singulière encore. Les habitants du pays furent fort surpris de lire un jour sur les murs de l'église une pancarte rédigée comme suit :

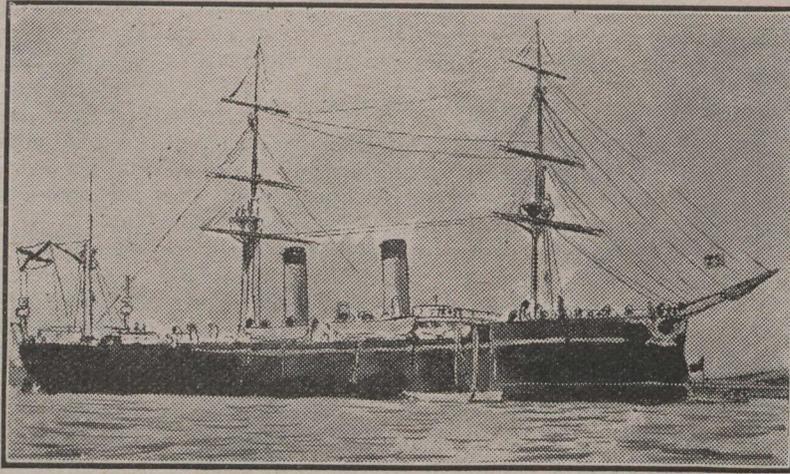
"Quiconque se mariera sous mes yeux, du 18 novembre 1901 au 18 novembre 1902, recevra de ma main une batterie de cuisine.

Signé: "X..., révérend."

L'espoir de ce "début d'ameublement" fit affluer les couples. De vingt lieues à la ronde, on venait réclamer les bons offices du pasteur. Mais il y trouvait son compte, car chaque cérémonie lui était payée.

* * *

Un pasteur établi à Saint-Louis n'hésita pas à suivre l'exemple de son collègue d'Alton; mais



GUERRE RUSSO-JAPONAISE — Le croiseur de première classe "Rurik" de la marine russe, coulé le 14 août dans le détroit de Corée, par la flotte du vice-amiral Kamimoura.

lui, au lieu d'offrir des casseroles à ceux qui viendraient lui demander la bénédiction nuptiale, promit le fricot qu'on y pouvait accommoder: un magnifique dindon, cadeau "non sym-

ne vous mariez pas, vous ferez encore mieux!"

E. BENEZIT.



Vice-Amiral KAMIMOURA
Commandant en chef devant Vladivostok

bolique", était le présent de noces.

Il n'eut pas un moindre succès.

* * *

En Alsace, dans un certain village, les autorités font publier que les mariages célébrés pendant cinq ans, de telle date à telle autre, donne-

ront lieu à une exemption d'impôts locaux. A la fin de la période, généralement, on ne compte plus de célibataires.

* * *

Un seigneur autrichien, pour stimuler ses vassaux à convoler en légitimes noces, promit à l'époux de l'entretenir de tabac sa vie durant et de donner à l'épouse quatre paires de gants par an. Ce modeste encouragement suffit pour que, dans le pays, on ne pût plus trouver une seule femme ayant coiffé sainte Catherine.

Ces exemples prouvent qu'il faut bien peu de chose pour décider hommes et femmes, jeunes et vieux, à franchir le pas au sujet duquel un aimable sceptique a dit:

"Mariez-vous, vous ferez bien; ne vous mariez pas, vous ferez encore mieux!"

UNE FLEUR

C'est une fleur devant le lac de la forêt.
Elle est bleue au milieu de tout le vert silence;
Molle, elle ploie au vent, ou, droite, elle s'élançait;
En elle, un infini mystère transparait:
Douce avec gravité, tendre avec vigilance,
Elle est comme quelqu'un d'ingénu qui saurait
Un humble et merveilleux secret.

Elle est seule, dans l'ombre exquise, loin du monde.
Svelte, dressée au bord de l'onde,
Penchée un peu parfois, afin d'interroger
L'heure qui glisse en lents reflets légers
Sur l'eau glauque et profonde.

L'air semble la frôler de caresses furtives;
Elle rêve parmi l'herbe rase des rives.

Une haleine de vent
Argente l'eau souvent
De grands cercles rapides;
Souvent, un vol d'oiseau
Y jette un long réseau
De moires et de rides...

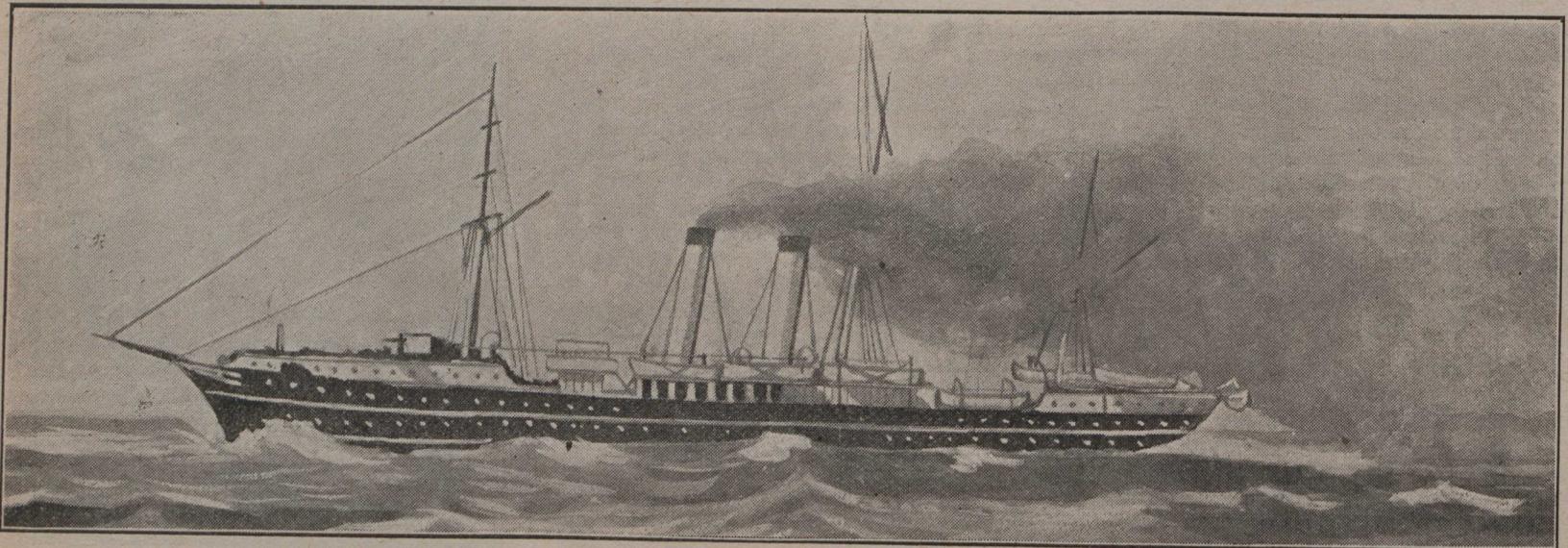
Dans le lac onduleux on voit trembler alors
Le reflet de la fleur sur le reflet des bords...

— A peine elle vivra quelques matins d'été;
Et pourtant, loin de l'homme et de sa turbulence,
Mieux qu'en de longs jours agités,
Heureuse, dans sa calme et brève somnolence,
Elle suspend la vie à sa sérénité.

L'instant au-dessus d'elle a l'air d'être arrêté;
Parfois même, on croirait entendre palpiter
Son vol fixé qui se balance...

Et le temps vient mourir au bord de son silence,
Et l'on sent vivre en elle un peu d'éternité.

—(Les clartés humaines)—
FERNAND GREGH.



LE CROISEUR AUXILIAIRE "ST PETERSBOURG" DE LA FLOTTE VOLONTAIRE RUSSIE

C'est ce navire qui, dans la Mer Rouge, a saisi le "Malacca" de la ligne Péninsulaire et Orientale, battant pavillon anglais. Ce qui provoqua un conflit diplomatique des plus graves entre les cabinets de Londres et de Saint-Petersbourg.

Notes Scientifiques

PENDULES SANS AIGUILLES

Dans les vitrines des horlogers New-Yorkais, sont exhibées depuis quelque temps des pendules sans aiguilles; même, quelques-unes de ces machines de précision figurent à l'heure actuelle à l'étalage de nos bijoutiers de Montréal. S'agit-il, par exemple, de lire trois heures et vingt et une minutes, ces pendules montrent le chiffre 3 au-dessus du chiffre 21. Depuis longtemps, il existait des spécimens de pendules et horloges de ce genre, néanmoins elles n'étaient pas pratiques, leurs prix n'étant pas à la portée du commun des mortels, vu le coût considérable de leur fabrication. Or, grâce à un dispositif fort ingénieux, cet obstacle vient

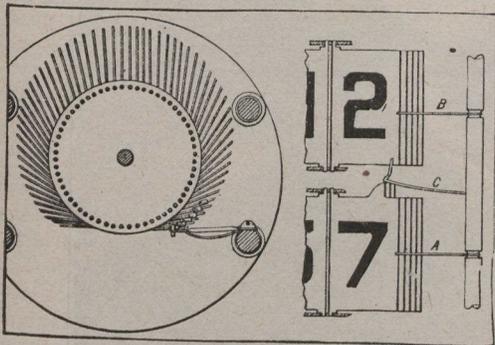


Diagramme de l'intérieur d'une pendule sans aiguilles, montrant le système qui relâche simultanément la feuille marquant les heures, et celle marquant les minutes.

d'être surmonté. Nous décrivons brièvement ce système mécanique, il consiste : en deux séries de feuilles marquant les unes les heures, les autres les minutes. Leur apparition automatique se faisant avec précision au moment voulu. Les deux tambours supportant les feuilles indicatrices sont mus par un rouage d'horlogerie spécial. A la fin de la 59^{ème} minute, après une heure quelconque, un changement simultané du feuillet marquant les heures et de celui marquant les minutes, doit s'accomplir. Là était jusqu'ici la pierre d'achoppement pour les inventeurs.

L'horloger qui a inventé le mécanisme dont nous parlons, a résolu cette partie du problème en contrôlant le mouvement des feuilles d'une



Une pendule sans aiguilles

série, celle des heures, par exemple, au moyen des feuilles marquant les minutes; de telle façon qu'une ou plusieurs feuilles des minutes contrôlent celle de chaque heure par anticipation, jusqu'à ce que le moment venu où cette heure doit paraître soit arrivé. De la sorte, le changement de la feuille de l'heure en question, est empêché et ne se produit qu'à temps. Notre diagramme montre deux ressorts, B retient la feuille des heures et A celles des minutes. Un ressort additionnel C règle les passages respectifs des feuilles. La pendule que nous montrons contient 60 feuilles pour les heures, 5 pour chaque heure, afin d'allouer du temps aux variations dues au mécanisme.

LA TÉLÉGRAPHIE LUMINEUSE

Les Allemands mènent grand bruit en ce moment, au sujet des expériences de téléphonie aérienne récemment faites par un physicien de Francfort, le docteur Sim, qui, au moyen de lampes électriques de 40 millions de bougies et d'un microphone récepteur au tellurium, serait parvenu à transmettre, sans fils, la parole humaine jusqu'à 100 kilomètres. Ce sont là, sans doute, de fort curieuses expériences, mais les Allemands, il importe de le dire, n'ont rien inventé.

Dès 1885, en effet, un caporal français nommé Lepontois, appartenant au 137^e de ligne, eut l'idée d'employer la lumière comme véhicule de la parole.

Détaché à la 11^e section des secrétaires d'état-major à Nantes, il fit construire un appareil sans doute moins perfectionné que celui du docteur Sim, mais grâce auquel on pouvait cependant communiquer à grande distance, et même par-dessus les obstacles naturels.

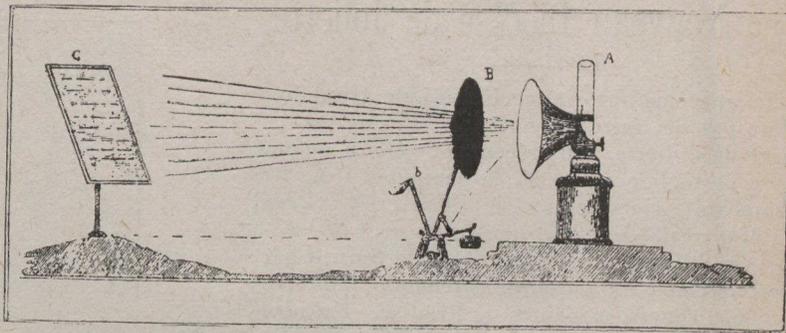
Cette invention fut alors jugée comme des plus sérieuses, puisque les appareils Lepontois — dont il est d'ailleurs fait mention dans la "Guerre de demain", l'intéressant ouvrage du capitaine Driant — furent soumis au comité technique d'artillerie, siégeant au ministère de la guerre, à Paris.

Voici en quoi consistait l'invention de Lepontois. Figurez-vous une lampe à pétrole à flamme puissante, placée au foyer principal d'un groupe de deux lentilles, qui transforment cette flamme ronde en un faisceau cylindrique d'une intensité de lumière assez grande pour être aperçue de loin.

Devant cette lampe, un obturateur mobile, mû par un levier que tient un soldat télégraphiste, laisse passer ou intercepte à volonté, le rayon lumineux.

Suivant que les occultations sont longues ou courtes, le signe envoyé représente un trait (—) ou un point (.) de l'alphabet Morse.

L'œil fixé à une lunette placée au sommet de l'appareil, l'homme qui manipule suit la lampe de son correspondant, lequel répète chaque lettre immédiatement après lui pour éviter toute erreur de transmission.



A. Lampe. — B. Obturateur. — b' Levier faisant agir l'obturateur. — C Ecran récepteur.

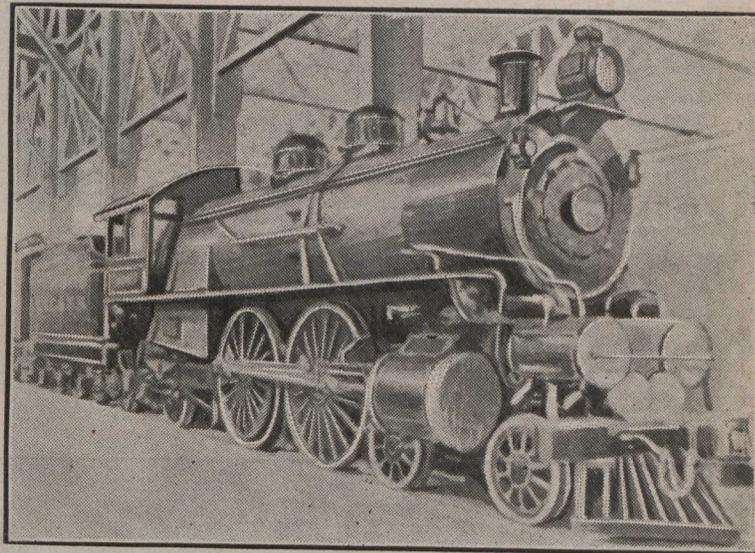
On voit que la découverte du physicien de Francfort n'est pas autre chose qu'une copie du système Lepontois, lequel s'est lui-même inspiré du fameux "photophone" de Bell, inventé vers 1883.

NOUVELLE MACHINE A RABOTER

MM. Mayor et Coulson, de Glasgow, ont inventé une machine à raboter le pont des navires, au moyen de l'électricité; cette machine va épargner un ouvrage considérable à tous les charpentiers ou menuisiers de navires. La machine est à moteur triphase de 4 chevaux-vapeur et fournit aux couteaux planisseurs trois mille révolutions à la minute.

LOCOMOTIVE A BALANCIER COMPENSÉ

exposée à l'Exposition de Saint-Louis, à la tête d'un convoi de la Compagnie "Empire State Express"



Poids de la machine, 200,000 livres; poids du tender, 122,500 livres; diamètre des cylindres, 15 1/2 et 26 pouces; course du piston, 26 pouces; diamètre des roues de traction, 79 pouces; travail de pression, 220 livres par pouce carré; surface totale de chauffe 3,446, 1 pieds.

UN BALLON CAPTIF EN LIBERTÉ

Les voyageurs du ballon captif installé dans les dépendances d'un concert, près la Porte-Maillot, hors Paris, ont éprouvé sans le vouloir, le dimanche 24 juillet, les émotions et les dangers d'une ascension libre. Sous la poussée d'un vent violent, l'aérostat rompit son câble et fut emporté dans les airs avec une rapidité vertigineuse.

Le capitaine qui le pilotait put atterrir à Clichy, non sans que les voyageurs fussent blessés assez sérieusement par les secousses de ce brutal atterrissage. Il paraîtrait que c'est le dynamomètre retenant le câble et destiné à indiquer la force ascensionnelle du ballon, qui s'est brisé sous l'effort brusque développé par une rafale de vent.

L'aérostat alors libre s'est élevé dans la rafale à une hauteur de 5,000 mètres, et le salut des voyageurs aériens, ne fut dû qu'au sang-froid du capitaine Laird et au courage d'un cavalier, des dragons, qui s'éleva dans les cordages pour ouvrir les flancs du ballon et permettre une descente ainsi qu'en parachute.

Le Nouveau Diocèse de Joliette

La suprême autorité ecclésiastique ayant jugé à propos de faire un nouveau diocèse du district de Joliette, tout récemment elle a nommé à ce poste important M. le chanoine J.-A. Archambault, vice-recteur de l'Université Laval de Montréal. Le vingt-quatre du courant, a eu lieu, à Joliette, en la cathédrale de Saint-Charles-Borromée, l'imposante cérémonie d'intronisation du nouveau prince de l'Église. Un nombreux clergé et la population du nouveau diocèse prirent part à cette grandiose fête, dont ont parlé longuement les journaux quotidiens.

A titre documentaire, d'après un confrère nous publions les quelques notes biographiques suivantes, qui retracent la brillante carrière de Monseigneur de Joliette:

"Monseigneur J.-A. Archambault naquit le 23 mai à L'Assomption, du mariage de l'honorable Louis Archambault, ancien ministre des Travaux Publics et ancien conseiller législatif, et d'Isabelle Dugas.

"Il fit ses études au collège de sa ville natale avec de brillants résultats. Dès son enfance, Mgr s'est montré homme de talent et d'étude. Tout d'abord, il se décida à entrer dans une profession libérale, mais après un an de cléricature, il s'en fut chez les Sulpiciens pour faire ses études théologiques, et fut ordonné prêtre, à Montréal, le 23 juin 1882.

"Il alla ensuite à Rome, où il obtint ses diplômes en théologie et en droit canon avec très grande distinction, en 1887. Il professa au collège de L'Assomption jusqu'en 1888, alors qu'il fut appelé à l'archevêché. Mgr Fabre le choisit en 1889 pour être son vice-chancelier; en même temps, il occupait une chaire à l'Université.

"En 1892, il succéda à Mgr Emard, comme chancelier, et remplit cette charge jusqu'en 1899. Nommé alors par Mgr l'archevêque actuel de Montréal, vice-administrateur du diocèse. M. le chanoine Archambault devint archidiacre pour les affaires de paroisses, et vice-recteur de notre université.

"Mgr Bruchési voulut récompenser les mérites et les grandes vertus du nouvel évêque de Joliette, et sur sa demande, Léon XIII, de sainte mémoire, le nomma Prototaire Apostolique en 1903.

"Mgr Jos.-A. Archambault s'est beaucoup occupé de l'administration du diocèse et a fait



Sa Grandeur Mgr JOSEPH-ALFRED ARCHAMBAULT, premier évêque du nouveau diocèse de Joliette
(1 photo Laprés & Lavergne, 360 rue Saint-Denis)

plusieurs voyages à Rome, chargé de missions importantes.

"Dans la personne de son vice-recteur, l'Université Laval de Montréal fait une perte qu'il

sera difficile de combler. Mgr Archambault a toujours eu un faible pour la jeunesse étudiante et surtout pour la jeunesse universitaire. Aussi, et surtout pour la jeunesse universitaire. Aussi, était-ce de bon cœur et avec un zèle admirable qu'il se dévouait aux œuvres éducationnelles. Les étudiants, fiers de l'intérêt qu'il leur portait, l'estimaient beaucoup et regretteront infiniment son départ.

"Mgr Archambault est le frère de l'honorable Horace Archambault, Procureur-général et Orateur du Conseil Législatif de la province de Québec."

Nous prions le nouvel évêque de vouloir bien accepter en cette circonstance les sympathiques et sincères compliments de "l'Album Universel", ainsi que ses meilleurs souhaits pour l'avenir.

Afin de donner une idée du cadre où se sont passées les belles fêtes dont nous parlons, nous publions quelques vues de la coquette et progressive ville de Joliette.

LES PETITS ARABES DE
MONSIEUR DE LAVIGERIE

Deux petits Arabes de huit à dix ans, appartenant aux orphelinats de Mgr l'archevêque d'Alger, aimaient la religion chrétienne; ils comprenaient qu'elle est pour eux une mère. Ils soupiraient après le baptême, et disaient qu'ils voulaient se faire "marabouts" de Jésus-Christ.



JOLIETTE — Vue de la partie sud-ouest de cette ville, montrant les scieries, la gare du C. P. R., la rivière l'Assomption, le pont, l'aqueduc, etc.

—Pourquoi? leur disait-on.
—Pour donner le pardon.
—Comment?
—Oui, en confessant.
—Tu ne sais pas ce que c'est que la confession?"

Alors ils joignaient les deux mains, levaient les yeux au ciel et s'écriaient:

—Pardon... pardon.

J'ai vu l'un d'eux baisser un crucifix qui était sur une table, avec un attendrissement qui m'a ému, et l'autre compter une à une toutes ses médailles avec plus de plaisir qu'un avaré ne compte ses écus.

Leur reconnaissance pour Mgr d'Alger et les dignes prêtres qui les conduisaient vous touchait jusqu'aux larmes.

—Reste avec nous, disait-on à l'un d'eux, tu auras des chevaux, du vin, de la viande.

—Non, fit-il avec vivacité, je ne verrais plus Monseigneur. Que me verras-tu, ton vin et ta viande? J'aime mieux de l'eau et du pain, et voir l'évêque.

—Pourquoi l'aimes-tu tant?

—Il m'a sauvé.

—Que lui apporteras-tu de France?

—De l'argent pour ses orphelins.

Et en disant cela, tout son être frémissait d'émotion, ses yeux s'enflammaient, sa paupière se dilatait, des larmes trahissaient son dévouement et sa reconnaissance.

Ils donnaient le nom de "pères" aux prêtres qui avaient soin d'eux. Ils leur obéissaient, les suivaient, les caressaient parfois avec une tendresse toute filiale.

—Tu aimes donc bien le "père"? dis-je au plus âgé.

—Oui.

—Que ferais-tu si on lui faisait du mal?

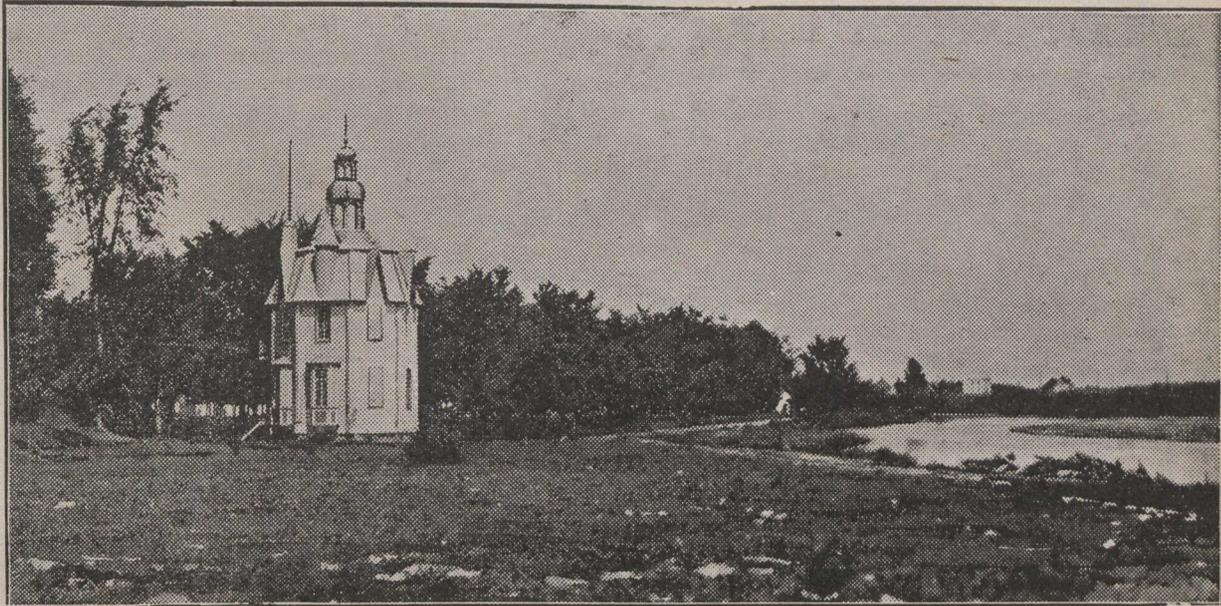
Il sortit un petit couteau, et l'étreignant dans son vigoureux poignet:

—Je le défendrais, reprit-il.

—Mais s'ils étaient trois, quatre, et que tu ne fusses pas assez fort?

—Je mourrais avec lui et j'irais bien au Ciel.

A. MARGEMONT.



JOLIETTE — Vue du kiosque et du terrain où se trouve le système de télégraphie Forest, lequel est similaire à celui installé dans et sur l'édifice du journal "La Presse" de Montréal.

BIZARRERIES JAPONAISES

Les Japonais, qui visent tant à imiter la civilisation européenne, n'ont cependant pas le cerveau fait de la même façon que le nôtre. Pour s'en convaincre, il suffit, ainsi que nous allons le faire d'après Banville, de comparer leurs habitudes avec celles de chez nous.

Tandis que nous écrivons de gauche à droite, les Japonais écrivent de droite à gauche.

Nous faisons, en écrivant, des lignes horizontales; les Japonais font des lignes perpendiculaires.

Un livre japonais commence là où le nôtre... finit, et, par conséquent, lorsque nous feuilletons un livre, nous tournons les pages de droite à gauche; le Japonais est forcé de les tourner de gauche à droite.

Nous faisons les renvois au bas de la page, les Japonais les placent en tête des pages.

Les Japonaises du peuple, habillées pour une soirée, brillent par leurs pieds, complètement nus.

Nous portons les choses noires en signe de deuil; les Japonais se servent en ce cas de vêtements blancs.

Pendant nos réceptions, les femmes jouent toujours le premier rôle. On commence par les servir les premières, on leur assigne les meilleures places, et leurs voisins se mettent à leur service avec un empressement encore plus grand que celui que déploient les domestiques de la maison. Au Japon, la chose se passe tout autrement. La femme reste debout quand l'homme mange. Le cérémonial n'existe pas dans les soirées par la simple raison que les Japonaises y brillent par leur absence.

Les belles-mères japonaises tiennent aussi à se distinguer des autres belles-mères. La plaie de nos ménages s'incarne, au Japon, dans la mère du mari et non dans celle de la femme, comme chez nous.

Nous célébrons ordinairement nos mariages dans la journée, les Japonais ne les font que dans la nuit. Le repas nuptial est chez nous, à la charge de la mariée; c'est chez elle que ses parents invitent à dîner, si dîner il y a. Au Japon, c'est le jeune époux qui reçoit chez lui les invités, et c'est lui qui leur offre le repas de noces.

Nous mangeons autour de tables plus ou moins grandes; les Japonais se font servir sur de petites tables placées auprès du mur et qui ne donnent l'hospitalité qu'à une seule personne.

Nos domestiques nous tendent les plats derrière nous; au Japon, on présente les plats par-devant, méthode qui a du bon pour éviter les taches sur les corsages.

Chez nous, le bon ton consiste à avoir des laquais et des domestiques hommes; au Japon, on se sert de préférence de femmes.

Nous mettons toujours les prénoms avant le nom de famille, les Japonais font le contraire.

Nous portons les enfants dans les bras; les Japonais se les mettent sur le dos.

Nous avons l'habitude d'aller à droite pour éviter une rencontre; les Japonais font comme les habitants de l'Angleterre et de ses colonies, ils tournent à gauche. Ils ont encore une ressemblance avec les habitants des îles normandes: lorsqu'ils rencontrent des femmes de leur connaissance dans la rue, ils attendent, avant tout, que ces dernières les saluent.



JOLIETTE — Vue de Joliette prise du haut de la tour du collège, montrant la partie commerciale et centrale de la ville, l'école industrielle, le bureau de poste, la chapelle Bonsecours, l'Académie St-Viateur, le marché, la succursale de la Banque Hochelaga et les principaux magasins.

LE PORTRAIT

—Les tempéraments de joueurs, fit lentement Martial, ne peuvent pas ne pas mêler l'idée de chance à tous les actes de la vie. Pour eux, la chance a une existence positive, comme Dieu pour un homme religieux, ou la Force pour un matérialiste...

—Ben! et l'histoire de S...? demanda Derville.

—Voilà! murmura Daniel... C'est justement une histoire de chance... Vous en retirez la morale.

Jean S... était de ces hommes qui sont entrés dans le monde par la porte d'ivoire. Son enfance avait été charmante. Son adolescence fut exquise. Mais, vers sa vingt-deuxième année, le vent tourna. S... fut pris dans trois ou quatre ouragans financiers où ses capitaux filèrent comme des lièvres, si bien que, avant sa vingt-cinquième année, la déconfiture du pauvre garçon était complète. Il descendit un à un les escaliers de la déchéance, et, mal instruit pour faire quelque chose de déterminé, il donnait des leçons de français, de dessin et même de piano.

Ça ne marchait pas fort. Pour avoir une jaquette pas trop défraîchie, un pantalon à peu près sans genou, des bottines admissibles, Jean se privait de viande. Il en était arrivé à se contenter de pain, de fromage à la pie, de lait et de légumes. Encore ce modeste ordinaire avait-il ses éclipses. Tels jours, Jean ne pouvait se mettre que du pain dans l'oesophage, et rien n'aigrit et ne rend triste comme l'abus du pain! Quand Jean approcha de sa trente-deuxième année, il commença à délibérer sur l'intérêt supérieur qu'il peut y avoir à se brûler la cervelle. Toutefois, comme ce genre d'ouvrage n'est guère pressé, il s'accorda quelque délai.

Sur ces entrefaites, le hasard le mit en rapport avec une veuve américaine qui voulait se parachever en français. Pourquoi elle préférerait un homme à une femme pour ce supplément d'instruction, c'est ce qu'il est impossible de savoir. Ce qui est sûr, c'est qu'elle n'y mit aucune intention déterminée. Elle fut pour Jean une élève attentive, plutôt fraîche. C'était, d'ailleurs, une femme charmante — un joli produit de l'Erié — claire d'humeur comme de visage, gracieuse de manières comme de formes, et surmontée d'une chevelure couleur avoine, si brillante, savoureuse, tendre et foisonnante, qu'on ne savait si on avait plutôt envie d'y mordre ou d'y noyer son visage.

Ce pauvre Jean aurait bien été amoureux d'elle, s'il l'avait osé. Mais le régime végétarien — quand il est forcé — donne aux sentiments une modestie profonde. Jean n'aima pas Mme Wildbird — il pensa seulement que ce serait délicieux de l'aimer... à la façon dont il pensait que ce serait délicieux d'avoir de l'argent. En attendant, cette veuve se perfectionnait dans la langue française. Elle arrivait presque à prononcer les u et à ne pas escamoter les r.

* * *

Un après-midi, Jean arriva avant qu'elle fût de retour d'une promenade. Ce jour-là, les domestiques se livraient à une sorte de nettoyage général, et cette circonstance fut cause que Jean se vit introduit dans un petit salon lointain où il n'était encore jamais entré. Il y examinait machinalement des bibelots disposés sur une étagère, lorsqu'il fut saisi d'une violente émotion.

Dans un petit cadre doré, il venait de reconnaître le portrait de son arrière-grand-mère, un portrait du dix-huitième siècle, assez mal peint du reste, et signé d'un nom totalement inconnu. Comme il écarquillait les yeux sur cette petite chose, l'Américaine entra, assez silencieusement pour ne pas attirer l'attention du jeune homme. Elle le considéra un moment en silence, puis s'écria :

—Voilà un portrait qui semble bien vous intéresser ?

—Il m'intéresse beaucoup! murmura-t-il... Il ressemble d'une façon extraordinaire à un portrait que j'ai perdu, il y a une dizaine d'années.

—Que vous avez perdu? s'écria l'Américaine, singulièrement émue. Et comment l'avez-vous perdu ?

—A vrai dire, on me l'a volé... avec d'autres objets et quelque argent... un petit cambriolage, pas trop indiscret, car le cambrioleur aurait pu emporter bien d'autres choses, plutôt précieuses... Il s'est contenté du juste nécessaire... Je ne comprends du reste pas pourquoi il a joint

déjoué ses projets. Moi, j'ai mis des annonces dans les journaux, avec des indications qui pouvaient vous éclairer... Vous savez seul pourquoi je n'ai reçu aucune réponse véridique — car, naturellement, des escrocs ont répondu...

—Je n'ai rien su: je ne lis jamais les annonces!

—Vous voyez combien vous avez tort!... Enfin, ça ne fait rien. Je vous ai retrouvé. Et vous ne doutez pas de ce que je désire... de ce que je veux! C'est avec votre argent que mon mari a fait fortune... et de cette fortune qu'il m'avait léguée, je ne pouvais plus accepter un dollar, après en avoir appris l'origine. Elle est là-bas, en Amérique et en Angleterre, dans les caisses des banques... où elle s'accroît tout doucement... elle vous appartient!...

* * *

Jean devint tout pâle. La vie se dressa devant lui, neuve et magnifique. Tout ce qui était laid, pesant, boueux, flétri, se para de splendeur, de jeunesse et de douceur. Mais cette joie tomba vite. Il se révolta à l'idée de spolier la jeune femme:

—C'est impossible! s'écria-t-il... Jamais je ne pourrai consentir à vous dépouiller de vos biens...

—Mais oui, je le veux! fit-elle avec véhémence... Cet argent de voler me gênerait chaque minute de mon existence... Croyez-vous que ce n'est pas encore assez d'avoir été sa femme!

—Je ne puis pas cependant prendre une fortune en échange de quelques malheureux mille francs...

—Vous le pouvez, à coup sûr! puisque cet argent-là a produit tout le reste...

Ils se regardaient, lui plein de trouble, elle de résolution. Le goût profond qu'il avait toujours eu pour son élève l'enhardissait. Le cœur lui battait d'une brusque tendresse. Et il s'écria, entraîné par l'émotion:

—Si encore nous pouvions parler...

—Mais je ne veux pas un dollar! s'obstinait-elle.

—Et, cependant, il y aurait un moyen, chuchota-t-il en baissant la tête... Car, enfin, si vous ne voulez pas, moi, je ne puis pas...

Il répéta plus bas:

—Oui, il y aurait un moyen... un moyen de comédie... ou de noteire... c'est que vous deveniez ma femme!... Mais vous ne voudriez pas!...

De nouveau, leurs regards se rencontrèrent. Elle rougit un peu; lui devint plus pâle:

—Non, répliqua-t-elle... je ne voudrais pas d'un mariage qui ne serait qu'un arrangement d'intérêts... Je voudrais plaire, d'abord.

—Mais vous me plaisez! cria-t-il avec véhémence... Mais si j'avais osé vous aimer, je vous aurais aimée dès les premiers jours... Jamais aucune femme ne m'a paru plus séduisante...

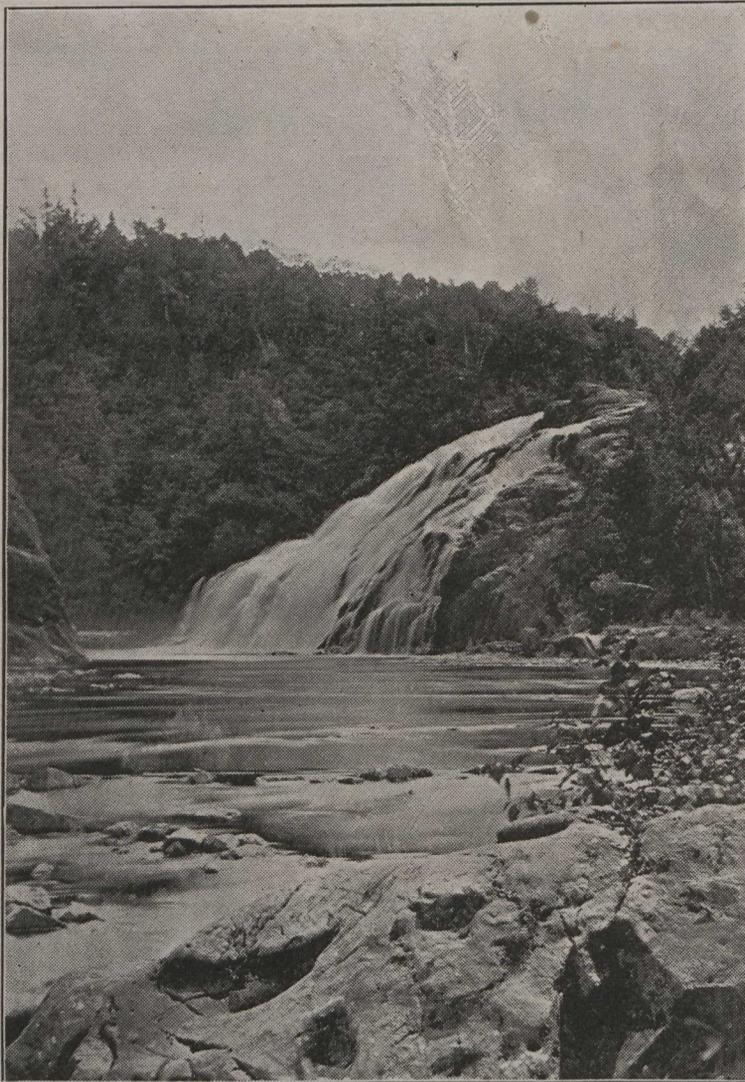
Elle rougit davantage et se mit à rire:

—Alors!... alors! ça m'amuserait beaucoup d'être la femme d'un honnête homme, après avoir été celle d'un voleur... et surtout d'être la femme justement de celui qui a été dépouillé... oui; ça serait vraiment très amusant et très gentil!...

Elle se laissa prendre les mains, que Jean couvrit de baisers; quelques jours plus tard, elle se laissa embrasser dans les cheveux, et six semaines après, elle se laissa conduire devant le maire du huitième arrondissement.

Si cette histoire ne vous paraît pas un bon exemple du hasard qui préside à nos destinées, acheva Daniel, c'est que vous êtes bien difficiles.

J.-H. ROSNY.



PAYSAGE CANADIEN — Les chutes de la Rivière du Loup

ce portrait — sans valeur, sans éclat — à son larcin...

—Mais moi, je le sais, fit lentement l'Américaine.

—Ah! bah! s'exclama Jean avec étonnement.

—Oui, reprit-elle... je le sais!... Et il m'a causé beaucoup de dégoût, ce petit portrait-là! C'est le souvenir d'un voleur... et doublement voleur, puisqu'il a eu l'imprudence d'être mon mari! Malgré sa mort, je ne puis encore m'empêcher d'en être humiliée et triste...

Elle était devenue rouge; deux grosses larmes descendaient sur ses joues; elle balbutiait:

—Je ne l'ai su qu'après sa mort... par ses papiers — il avait été pris, sur le tard, de la manie d'écrire ses Mémoires. Il avait emporté ce portrait dans l'espoir de s'en servir plus tard pour vous retrouver... car il ignorait que il cambriolait... il avait fracturé votre porte au petit bonheur. Oui, il espérait vous indemniser un jour... lorsqu'il retournerait en Europe. La mort a

Choses Vraies

LES CADEAUX D'AUTREFOIS

Jules César a donné l'Égypte en cadeau à Cléopâtre, devenue ensuite reine de l'Égypte. Marc Antoine a donné le royaume de la Judée à Hérode, en cadeau. L'empereur Constantin a donné le royaume d'Italie et la ville de Rome au pape Sylvestre, qui l'avait guéri de la lèpre. Le roi Jean d'Angleterre, appelé Lackland, après avoir été excommunié par le pape Innocent III, a donné en cadeau au pape et à ses successeurs les royaumes de l'Angleterre et de l'Irlande. Julius II a donné en cadeau à l'empereur Maximilien le royaume de Louis XII. Le pape Alexandre VII a donné à l'Espagne et au Portugal, en cadeau, les royaumes des Indes, de l'Est et de l'Ouest.

Ces faits, passés et peut être oubliés déjà, sont dignes de remarque.

BIZARRES COURSES NAUTIQUES

A Calcutta, s'organisent fréquemment des courses nautiques, qui sont du dernier comique... pour les spectateurs surtout, et qui provoquent une hilarité comparable à celle dont sont atteints ceux qui assistent, chez nous, à des courses en sac. Tous les concurrents doivent se présenter en redingote, bottines vernies et chapeau haut de forme, une vraie tenue de cérémonie, qui est obligatoire. Dans l'eau, au pied de la plateforme sur laquelle ils viennent se ranger, sont placés des sacs en caoutchouc gonflés d'air.

Ces flotteurs sont numérotés, de sorte que chaque concurrent doit se servir de celui correspondant au numéro du brassard qu'on lui remet.

Au signal du départ, tous ces élégants gentlemen se jettent tout habillés dans l'eau et se couchent à plat ventre sur leur fragile monture. Il

s'agit maintenant d'atteindre le but à la nage, mais sans perdre son chapeau, et ce n'est pas chose facile. En effet, au moindre faux mouvement des bras ou des jambes, le sac tourne à droite ou à gauche, et il faut voir les efforts qu'est obligé de faire le nageur pour retrouver son équilibre. Il est d'autant plus embarrassé que s'il ne garde pas la tête bien droite, il risque fort de perdre son chapeau.

Or, le concurrent dont le chapeau tombe à l'eau

est disqualifié. Vous pourriez supposer qu'un coureur malhonnête n'aurait qu'à fixer son chapeau sur sa tête par un système quelconque, et il serait sûr de ne pas le perdre.

Cela n'est pas possible, car les juges de la course examinent attentivement tous les concurrents au moment du départ.

En général, six concurrents prennent part à chaque course, et souvent aucun d'entre eux ne parvient au but avec son chapeau sur la tête, ce qui prouve la difficulté de cette exercice.

Il faut dire aussi que ce genre de sport est un peu coûteux, puisque, pour s'y livrer, il faut que chaque concurrent soit en grande tenue, laquelle subit un lavage en règle.

NOS PRENOMS

Les prénoms modernes, qui viennent un peu de toutes les langues, ont tous ou presque tous une signification qui est généralement peu connue, même par ceux qui les portent. Pour la trouver, il faut remonter à leur source, ce qui n'est pas un mince travail. Pour ne parler que des noms de femmes, on peut citer les suivants, dont l'idée dominante dérive de la beauté ou de la grâce :

Marguerite signifie "la perle"; Agnès signifie "la pure"; Sophie signifie "la sages-



Suzanne, ou le chaste lis

se"; Catherine signifie "la chaste" et Agathe signifie "la bonne".

Les noms d'origine germanique, qui sont fort nombreux, rappellent, pour la plupart, des occupations belliqueuses, la guerre étant la principale préoccupation de nos ancêtres germains.

C'est ainsi que Mathilde signifie la puissante guerrière, et Gertrude, la femme qui porte la lance. Ce sont des idées religieuses qu'expriment les noms qui viennent des Juifs.

Elisabeth veut dire: "Dieu est mon serment". Marie équivaut à "don du Seigneur".

Anne est la traduction de "la gracieuse vierge".

Suzanne signifie "le chaste lis".

Marthe a pour traduction "la provocante".

La plupart des noms enfin, ont une origine qui n'est pas clairement établie. Tels sont les suivants :

Berthe signifie "la brillante déesse".

Irma: "consacrée au devoir".

Marcelle: "la belliqueuse".

Geneviève: "visage pâle".

Léa: "la lionne".

Virginie: "la jeune vierge".

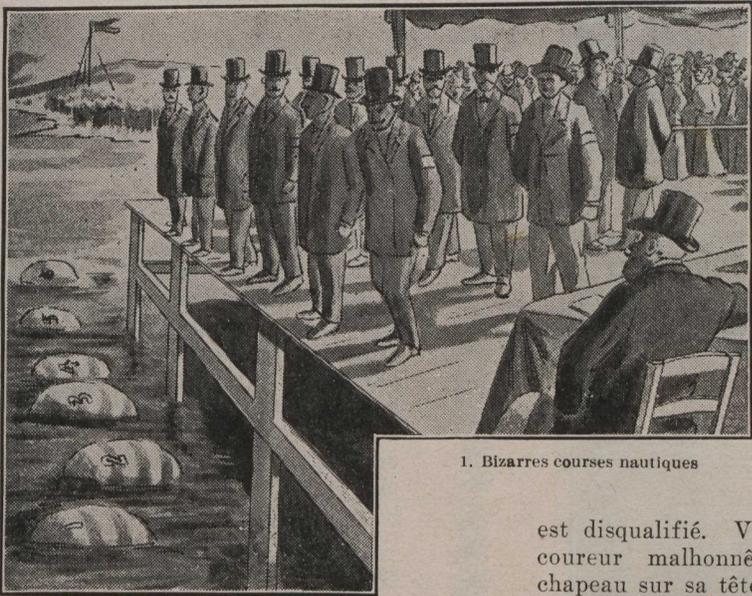
Françoise: "l'indépendante".

Georgette: "la châtelaine".

Hubertine: "l'intelligente".

Adèle: "jeune noble".

Les noms romains modernisés sont presque tous devenus des noms de famille.



1. Bizarres courses nautiques

DU DANGER DE CROISER LES JAMBES

Nous croisons tous les jambes: gens du monde dans un salon; femmes distinguées dans un tramway ou dans une visite à la campagne. Ce n'est peut-être pas d'une correction outrée; mais écoutez bien ceci, qui nous vient d'un médecin :

L'habitude de s'asseoir en croisant une jambe par-dessus l'autre peut avoir de graves conséquences pour la santé.

En vain, vous objecterez que c'est une position, à la rigueur, élégante; en tous cas, commode et reposante.

La science prétend que la compression des vaisseaux ainsi occasionnée nuit à la circulation, produit une stagnation du sang dans les membres, favorise les varices, donne prise à l'embolie et engendre même la constipation. Mieux que cela, et c'est un médecin de Boston qui n'a pas craint de l'affirmer: elle est la cause initiale des appendicites.

Ainsi, vous savez ce qu'il vous reste à faire: ne croisez plus les jambes.

Ajoutons que croiser les jambes en chemin de fer ou en tramway, est on ne peut plus dangereux, quand il y a un accident, un déraillement ou un arrêt trop brusque, car on s'expose à avoir les jambes brisées. Laissons les jambes croisées aux tailleurs, et encore les tailleurs modernes ont abandonné cette position dans leur travail.



2. Bizarres courses nautiques

LES INDUSTRIES CANADIENNES

Le Canada, étant un pays éminemment avantage, quant aux matières premières servant à la fabrication des produits commerciaux; l'agriculture et l'industrie étant nos principales sources de richesse; il nous a semblé intéressant de présenter à nos lecteurs l'aspect qu'offre l'intérieur de quelques-unes de nos principales manufactures en pleine activité. Tous pourront ainsi juger du labeur accompli par la plus intéressante et la plus nombreuse de nos classes sociales, celle-là même, d'où, grâce à nos idées égalitaires et libérales, sortiront demain comme



Atelier où l'on achève les couvercles des boîtes



Atelier où l'on recouvre les boîtes

sont déjà sortis, nombre de grands industriels qui sont et seront les soutiens de la richesse du Canada.

Aujourd'hui, nous jugeons à propos de donner au public les vues de l'intérieur de la plus grande manufacture de boîtes en carton du Dominion; propriété exclusive de George-A. Mace et Cie, sise au coin des rues Saint-Paul et Saint-Jean-Baptiste, à deux pas des quais d'embarquement les plus affairés de notre métropole.

La manufacture Mace emploie une quarantaine d'hommes, et 125 femmes et jeunes filles, qui livrent journellement au commerce de 30 à 40,000 boîtes de toutes dimensions: ordinaires et de luxe, depuis la mignonne boîte à bijoux jusqu'aux énormes cartons à chapeaux et à fourrures.

Les ateliers dont nous parlons sont dotés de l'outillage le plus moderne, ils tiennent le pre-



M. GEO. A. MACE, en son bureau directeur

mier rang au Canada en ce genre de travail. Ils sont confortables et bien aérés, la lumière pénétrant dans leur cinq étages par de grandes baies, et la chaleur, en hiver, par une quantité considérable de radiateurs, que chauffent quatre énormes fournaies. Rien n'est plus intéressant que de voir les papiers et cartons bruts fabriqués dans ce pays, filer tel une rivière agitée au travers des machines qui en font des boîtes de toutes formes et de toutes couleurs.

Les ateliers de finissage, avec leurs machines à coller et les ouvrières qui y donnent le coup de pouce final, présentent un coup d'oeil des plus animés. D'aucunes de ces ouvrières sont d'une célérité et d'une habileté merveilleuses. Leur travail rappelle les jongleurs japonais performant en public. A voir cette main-d'oeuvre, on comprend pourquoi le concours de la jeunesse canadienne-française est si recherché en certains milieux industriels; car pour la plupart, ce sont des Canadiennes qui exécutent ces ouvrages, lesquels, à la rigueur, pourraient passer pour agréables, n'était de l'odeur "sui generis" de la colle, qui, dès le début de la visite, prend le visiteur à la gorge.

Depuis 25 ans que l'industrie de la boîte en carton existe à Montréal, elle a fait des progrès rapides et constants. Des machines perfectionnées, pour la taille, le pliage, l'ajustage des morceaux de cartons, ont supprimé 75 p. c.



Manufacture de boîtes en carton de Geo. A. Mace & Cie



Atelier où l'on coupe les boîtes et leurs couvercles

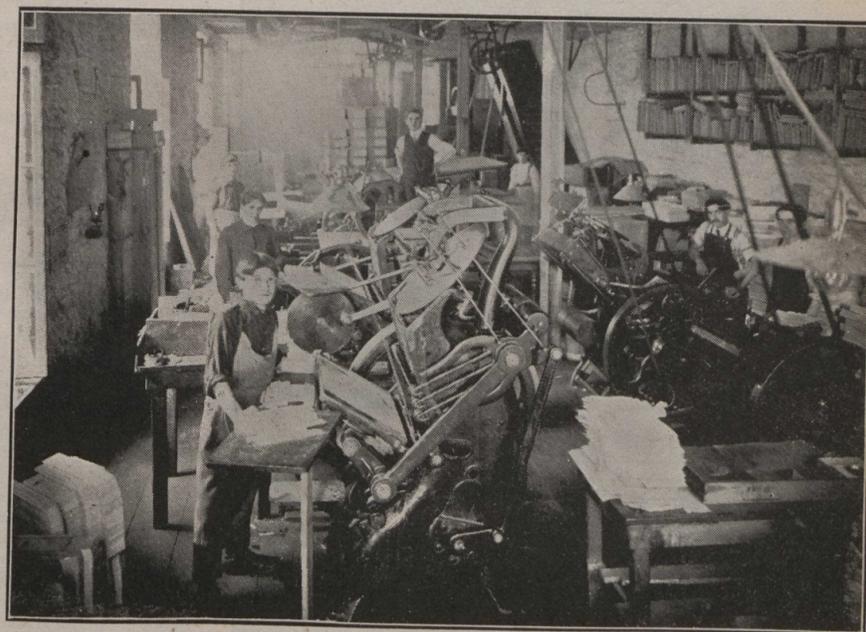
MANUFACTURE DE BOITES EN CARTON

de la main-d'oeuvre, et ont multiplié la production. Cette particularité est à considérer, puisque, en général, elle est la source des grèves et des trusts. D'un côté le patron qui s'enrichit, de l'autre l'ouvrier qui voit de plus en plus échapper son gagne-pain.

L'ordre le plus parfait règne dans la manufacture de M. Mace du sous-sol à l'étage supérieur, choses et gens sont à leur place. On y voit d'immenses quantités de matières brutes, colle, carton, papiers ordinaires et de luxe, qui attendent une prochaine et intelligente trans-



Atelier où l'on colle les joints des boîtes



Atelier d'impression

formation. Dans les entrepôts sont les produits manufacturés, dont l'écoulement se fait sans interruption, vu l'encombrement qui en résulterait, si de telles marchandises restaient en souffrance aux ateliers de production. Partout, enfin, cette ruche affairée offre l'image parfaite d'un travail bien entendu, tout à la louange du maître et de ses employés.

Et maintenant, ami lecteur, quand vous emporterez mille brimborions dans une jolie boîte bien décorée, ne soyez plus sous l'impression qu'elle vient de l'étranger. Non, elle est tout bonnement faite à deux pas de chez vous, dans un des ateliers progressifs de ce pays, dont à juste titre nous sommes si fiers. Et, afin que vos idées soient plus définies à ce sujet, ces notes étant forcément brèves, nous publions à votre intention les gravures ci-contre, leurs clichés furent pris à la manufacture G.-A. Mace et Cie, pendant les heures de travail.

CHRONIQUE DE LA MODE

La mode semble tout particulièrement s'attaquer, disons même s'acharner aux manches; à peine commençait-on à s'habituer aux épaulettes basses, aux manches plates du haut, dont le succès, il faut le reconnaître, fut très rapide, que déjà les voici remplacées de nouveau par la manche bouffante montée en bouillonnant aux épaulettes. Quelle chose curieuse que la mode! et surtout combien doit-on admirer, si ce n'est blâmer, la docilité étonnante avec laquelle nous suivons sans murmurer ses capricieux décrets.

"Avant" qu'une mode soit admise, à la première apparition d'une nouveauté, nous en rions souvent et déclarons que jamais nous ne nous déciderons à l'adopter "pendant son succès, rien n'est plus gracieux, plus ravissant, "après" nous l'accablons de nouveau de notre mépris et les rires viennent encore insulter à la chose dont nous oublions toute la vogue.

Voilà donc trois phases bien distinctes qui marquent la courte durée des futilités de la mode: "Avant", "Pendant" et "Après".

Ce préliminaire était pour vous annoncer que la dernière nouveauté est de faire bouffer le haut de manche; mais ce bouffant n'est pas tout à fait semblable aux ballons abandonnés depuis peu d'années; la coupe du haut en diffère. Les manches d'aujourd'hui ont une ressemblance très grande avec les manches bébés des robes décolletées des enfants, et j'ai vu une jeune femme porter une toilette de nanzouk blanc et bleu, dont l'échancrure et les petites manches courtes semblaient copiées sur une robe de bébé, surtout que ce corsage était posé sur un canezou blanc. Trois volants à tête bouillonnée ceinturaient la jupe et une ceinture en très large ruban liberty complétait l'illusion. Cette ceinture d'un ton "soleil", ce beau jaune si en vogue, donnait seul de l'âge à cette toilette juvénile.

Comme coiffure, une grande capeline d'Italie attachée par des liens de velours marron et fleurie d'une énorme rose "soleil" effeuillée.

Sur robes de lainage, les manches ont toujours cette forme bouillonnée du haut, mais le tissu continu plissé, faisant plat jusqu'au-dessus du coude, il rebouffe encore une fois et se finit resserré au poignet par des engageantes de dentelle ou de linon plissé.

Combien ces manchettes froncées, tombantes sur les doigts, sont seyantes, elles font paraître les mains beaucoup plus petites; c'est une coquetterie peu coûteuse, si on veut la faire soi-même, et ce n'est vraiment pas difficile. Vous préparez votre plissé soit en dentelle, soit en linon, avec ce dernier tissu, les jours font très bien, un, deux ou trois, ils allègent beaucoup la manchette. Les plissés en tulle point d'esprit sont aussi jolis, on souligne le point de l'ourlet par une petite lézarde de coton, puis vous montez ensuite votre plissé dans un ruban plié en deux, à ce ruban vous cousez deux ou trois boutonnières à pression qui viennent se fixer aux boutons que vous aurez mis aux manches où vous voulez les placer.



TOILETTE DE REUNION pour jeune femme ou jeune fille, en voile champagne. La jupe est froncée avec des bandes de petits velours pensée croisés et terminés par des boucles. Un ruban de velours est posé sur la tête d'un haut volant. Le corsage-blouse est très bouffant dans une ceinture en forme. Autour du décolleté en V se retrouvent les mêmes croisillons; l'empiècement décolleté est en guipure à clair. La manche est un bouffant resserré pour fournir l'ampleur d'un volant que borde une dentelle assortie à l'empiècement. (Consulter le croquis du dos). Chapeau de paille de riz d'un blanc pur, orné de deux énormes roses, une thé, l'autre pensée, avec feuillage.

Cette manière de poser les manchettes vous évitera l'ennui de les recoudre à chaque blanchissage.

A propos de tulle point d'esprit, la dernière blouse élégante blanche est faite de ce tissu, très joliment travaillé, plissé, ajouré, froncé, agrémenté de dentelle, guipure, valenciennes, peu importe, toutes les dentelles faisant des mélanges fort jolis.

Voulez-vous, comme exemple, cette toilette très élégante, je vous en prévient, mais elle pourra vous servir d'idée comme robe de cérémonie.

Elle était en dentelle noire, posée sur transparent de soie blanche. La jupe ornée de volants de dentelle blanche intercalés de volants de dentelle noire. Le corsage noir très décolleté sur une guimpe blanche, petite ruche de dentelle noire au bord et au milieu du décolletage. Manches bouillonnées noires, avec engageantes noires et blanches. La ceinture noire avec gros chou de dentelle blanche au creux de la poitrine; grande capeline de crin ajouré de bouillonnés de tulle et empanchement de plumes blanches.

NOTES SUR LA MODE

Le décolletage des robes de soirée est carré devant et pointu ou carré dans le dos, et la dentelle entre pour beaucoup dans les garnitures de toutes les robes.

Les mousselines à pois en blanc ou noir ou les guingans à carreaux se portent beaucoup pour tout-aller, les grosses toiles, etc., pour les différents sports, excursions, etc. Les mousselines à fleurs, ou peintes (pas brodée), le taffetas et les soies de fantaisie pour l'après-midi, les tulles, les gazes, le tulle pailleté, et le taffetas à dessin, sont les tissus choisis pour les vêtements d'été.

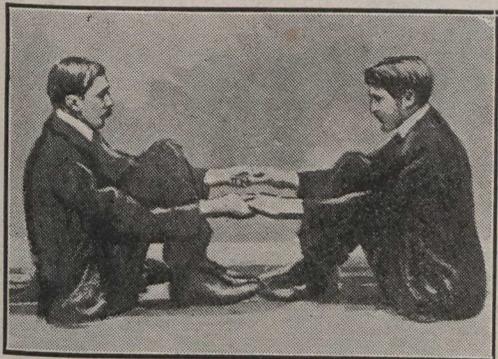


CHARMANTE ROBE D'INTERIEUR. — Rien de plus séduisant que cette robe de mousseline blanche. Elle est garnie de remplis et d'un treillis de dentelle posé en losanges. Le col et les manches ont des volants de point.

Récréation en Famille

JEUX DE MAINS, JEUX DE MALINS

Tours de force à terre, pieds à pieds ou dos à dos. — Nous venons de parler d'un tour "de tête", parlons maintenant de deux tours de pieds qui ne sont pas moins amusants. Priez un ami de s'asseoir par terre, de façon à ce que les genoux étant redressés, les pieds posent à plat sur le parquet; prenez en face de lui la position exactement semblable, les pointes de vos pieds



Pieds à pieds

et des siens se touchant. Empoignez-vous ensuite par les mains et essayez mutuellement de vous soulever.

Comme précédemment, si vous êtes tant soit peu entraîné à cet exercice, l'adversaire est battu d'avance.

Il s'épuisera contre vous en efforts vains, tirant tour à tour brusquement, légèrement, essayant des tractions lentes ou brutales. Laissez le s'épuiser en lui opposant simplement la force d'inertie et la force de résistance dont vous disposez, n'oubliez pas, qu'en réalité, vous êtes naturellement "calé" par la position que vous occupez et qu'il vous suffit d'une dépense d'efforts minime pour résister victorieusement à toutes ses tentatives.

Une fois que vous sentirez votre adversaire fatigué, découragé, exaspéré, le moment est venu d'utiliser l'entraînement que vous avez acquis spécialement pour ce petit jeu. Vous tirez lentement d'abord, vous vous raidissez un peu, et d'un bon coup bien assuré, vous enlevez littéralement de terre votre victime — car c'en est une — dont les pieds battent lamentablement le sol et qui finit presque fatalement par tomber sur les genoux, "broken down", comme on dit en termes de courses.

Que s'il n'était pas convaincu encore de l'ardente supériorité de vos moyens physiques sur les siens, mettez-vous dos à dos avec lui, toujours en restant assis par terre, accrochez-vous par les coudes et dites-lui d'essayer de vous renverser sur le côté — comme précédemment il est battu d'avance, — il commencera fatalement par secouer désespérément les coudes, puis il en viendra à remuer les épaules, sa tête tremblera, sa face rougira, de ses pieds il tentera sans succès de prendre un point d'appui sur le parquet, il vous entraînera même peut-être un peu vers la terre, mais votre habitude du jeu vous empêchera de vous laisser émotioinner. Au contraire, par moment, vous aurez l'air de plier sous ses tentatives victorieuses, vous encouragerez son effort, vous lui laisserez entrevoir votre prochaine défaite, alors qu'en réalité, sitôt que vous le sentirez faiblir vous le ramènerez immédiatement dans le chemin que vous lui avez tracé d'avance vers la surface du parquet.

CHARADE

A la tête voyelle
Et note à mon talon,
Lecture, mon Tout n'est bon
Qu'autant qu'il est fidèle.

MOTS CARRES

Du Premier descendit le peuple d'Israël;
A côté d'un berceau, dans un coeur maternel,
Doux, souriant et pur, s'éveille le Deuxième;
L'auteur à l'imprimeur adresse le Troisième;
Le suivant aux poissons permet de respirer;
Le Cinquième en son port voit les vaisseaux
[entrer.

PETITE RECREATION D'ETE

Coquillages décoratifs. — Si vous êtes au bord de la mer, chères cousines, vous pouvez former, avec les coquilles ramassées sur la plage, de gentils objets destinés à être rapportés en souvenir à vos amies.

Voulez-vous composer une gerbe de fleurs artificielles? Prenez les coquilles les plus délicates, finement nuancées de rose, de mauve, ou de teintes changeantes; faites, avec du mastic de vitrier, une petite boule, et rangez autour vos coquilles par rang de taille. Une fois les fleurs obtenues, on laisse sécher un peu le mastic, et on confectionne des tiges de fil de fer, recouvertes de papier vert, pour figurer des queues. On groupe ensuite fleurs et boutons, afin de former la gerbe.

Pour décorer les coffrets, on pose des coquilles à plat, après les avoir enduites de colle forte, sur les parois de ces boîtes. La disposition des dessins et des couleurs fait le principal charme de l'ouvrage. Un cadre formé de simples lattes de bois blanc, mais artistiquement revêtu de coquillages et divisé en plusieurs compartiments, enchâsse, d'une façon pittoresque, une série de vues photographiques.

C'est une jolie fantaisie aussi que d'orner d'une miniature de très petits coquillages dont on fabrique des boutons d'oreilles en y ajoutant un petit crochet de fil argenté.

Enfin, sur une plage de galets, on en choisit quelques-uns bien polis, de forme plate et régulière. Ornés d'une décalcomanie ou d'une mignonne aquarelle représentant soit un bateau, soit un oiseau de mer les ailes déployées, ils formeront, pour les papas et les oncles, des presse-papiers très appréciés.



SOLUTION DU CONCOURS DE PORTRAIT

DEVINETTES HAGIOGRAPHIQUES AVEC REPOSES

- 1o Quel saint trouve-t-on au haut de la tête? — Saint Front;
- 2o Quelle sainte trouve-t-on à l'extrémité du menton? — Sainte Barbe;
- 3o Quel saint trouve-t-on à l'extrémité du bras? — Saint Méen;
- 4o Au milieu de la jambe? — Saint Genou;
- 5o Quel saint ne trouve-t-on que dans les villes? — Saint Urbain;
- 6o Quels saints ne trouve-t-on qu'à la campagne? — Saint Rustique, saint Agricole.



Dos à dos

AMUSEMENT

Pour se distraire, les jours de pluie, on peut s'amuser à composer des familles, dans le genre de celles indiquées ci-dessous. Si la pluie continue, on peut recommencer indéfiniment.

M. et Mme Perche, leur fils Piquet, leur fille Badine, l'oncle Rotin et la tante Trique.

M. et Mme Armoire, leur fils Coffre, leur fille Cassette, l'oncle Placard et la tante Commode.

M. et Mme Saucisse, leur fils Boudin, leur fille Chipollette, l'oncle Jambonneau et la tante Andouille.

M. et Mme Pison, leur fils Etourneau, leur fille Mésange, l'oncle Coucou et la tante Pie.

M. et Mme Cousin, leur fille Mouche, l'oncle Bourdon et la tante Araignée.

M. et Mme Concombre, leur fille Courge, leur fils Cornichon, l'oncle Potiron et la tante Citrouille.

M. et Mme Bouteille, leur fils Cruchon, leur fille Cruche, l'oncle Bidon et la tante Bonbonne.

M. et Mme Pain, leur fils Croûton, leur fille Croûte, l'oncle Gratin et la tante Panade.

M. et Mme Tambour, leur fils Fifre, leur fille Trompette, l'oncle Piston et la tante Grosse-Caisse.

Etc., etc., etc.

SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 1061

Rébus. — Aux grands maux les grands remèdes. Mot à mot: Ogre — grand MOL — ais — GR'an — remèdes.

Charade. — Univers.

Problème. — Age du père, 45 ans; 1er fils, 16 ans; 2e, 12 ans; 3e, 9 ans; 4e, 8 ans.

Reconstruction. — Carrèze. — Tulle — Brève — Ussel.

Enigme. — Portrait.

Logogriphe. — Ronce et Once.

La tête absente. — La lettre C, qui donne: ciron, cadet, acier, centre, civet, carnet.

Problème. — La musique, représentée par: clef, si, quarte, notes, symphonie, partie.

P

LOI

POULE

ILE

E

DE L'INCONVENIENT DE FAIRE SES
PROVISIONS QUAND ON VA DANS
LE GRAND MONDE

1. L'invité. — Voilà une bouteille de champagne qui me sera d'une grande utilité lorsque mes amis viendront me voir, demain, et ici personne ne s'en apercevra.

Le garçon. — Quel sans-gêne !

LES SAINTS TROP ZELES

L'autre soir, à travers la campagne embaumée par la senteur des foins et poétisée par les demi-teintes du crépuscule, M. le comte Adhémar de Rogommas, personnage très pieux, mais fervent amateur du jus de la treille, regagnait cahin-caha le manoir de ses pères au trot saccadé de son vieux cheval Guignolet.

Déjà, comme dans le "Retour du Croisé", le noble seigneur voyait les tourelles de son modeste castel se profiler sur le ciel empourpré, quand Guignolet, effrayé par un morceau de



3. — Mademoiselle...

papier que le vent chassait sur la route, fit un écart et envoya son cavalier rouler dans la poussière. Calmé de suite, le bon cheval resta aussitôt immobile près de son maître, désarçonné, immobile sur ses jambes, raides comme des poteaux.

Comme il avait vidé maints flacons de la rouge liqueur, M. le comte eut grand'peine à se mettre debout; et il comprit vite que toute tentative pour s'élaner sur son coursier serait non seulement inutile, mais pourrait en outre avoir de fâcheuses conséquences pour son nez ou le verre de sa montre. Nécessité rend ingénieur. Après mûres réflexions, M. de Rogommas crut avoir trouvé le moyen de se remettre en selle. Il conduisit le peu fougueux Guignolet tout près d'une borne kilométrique, se hissa sur celle-ci en geignant, puis s'efforça de s'installer sur le dos de sa paisible monture.

Après plusieurs essais infructueux, désespérant d'y parvenir sans l'intervention du ciel, il appela à son secours tous les saints du Paradis:

—Grand saint Jean! s'écria-t-il, viens à mon aide, je t'en conjure... Saint Adhémar, mon cher et vénéré patron, tire-moi!... Saint Pierre, accorde-moi l'appui de ton bras tutélaire!... Saint Georges, toi qui es le chef des cavaliers, pousse-moi, afin que je réussisse à prendre mon assiette !

Ce disant, notre aristocratique pochard se sentit tout réconforté et plein d'un courage surhumain. Il fit un suprême effort et s'élança avec tant d'intrépidité qu'il passa per-dessus l'échine du bon Guignolet et alla dégringoler de l'autre côté, avec une précision remarquable.

Alors, se tâtant les côtes, il grommela entre ses dents et en hochant la tête :

—Doucement, donc, messieurs les saints, doucement, vous y allez avec trop de brusquerie... Que diable! je ne vous ai pas demandé de me pousser tous à la fois !

UN EMULE DE BOSTOCK

C'était dans une petite ville de Lorraine. Un Bidel forain exhibait un superbe tigre royal. Un paysan à trogne madrée et réjouie s'écria, dans l'assistance :

—La cage du tigre! Une belle affaire! Je parie cent écus que j'y entrerais seul et que j'y reste une demi-heure !

Le dompteur tint le pari. En un instant la chose fut ébruitée. Toute la ville accourut à la ménagerie. Le tigre était d'une terrible encolure et témoignait d'une remarquable férocité... Le paysan fit un pas vers la cage...

Le fauve se mit à gronder sourdement...

La foule, muette, éperdue, haletante, frissonna...

—Hé! l'ami, cria notre Lorrain au dompteur, vous avez oublié quelque chose !

—Quoi donc ?

—Faites sortir votre animal, parlebleu !

—Comment ?

—Dame! oui: J'ai bien parié que j'entrerais dans sa cage; mais je n'ai pas parié qu'il resterait dedans.

SUR UN ALBUM

"Avec l'âge, on est entouré de respect et d'égards. On vous donne les meilleures places et les meilleurs morceaux... Par malheur, la vieille n'a qu'un temps." — Augier.

LE JOYEUX CHIRURGIEN

—Eh bien, docteur, votre malade?

—Ça va bien, très bien, on ne peut mieux...

—Vrai ?

—Mais oui... avec une dizaine de coups de bistouri, nous en verrons la farce !...

CHEZ LE COIFFEUR

—Faites attention, j'ai la peau très sensible...

—Monsieur peut être sans crainte. J'ai, il y a huit jours, enlevé la moitié de l'oreille à un client, sans même qu'il s'en soit aperçu, tellement j'ai la main légère...

REPONSE D'UN ECOLIER

Un professeur de rhétorique lisait un jour à ses élèves, l'oraison funèbre de Turenne par Flechier. Frappé de la beauté de la composition et de la force des expressions, l'un d'eux dit ironiquement à un de ses camarades :

—Quand serez-vous capable d'en faire autant ?

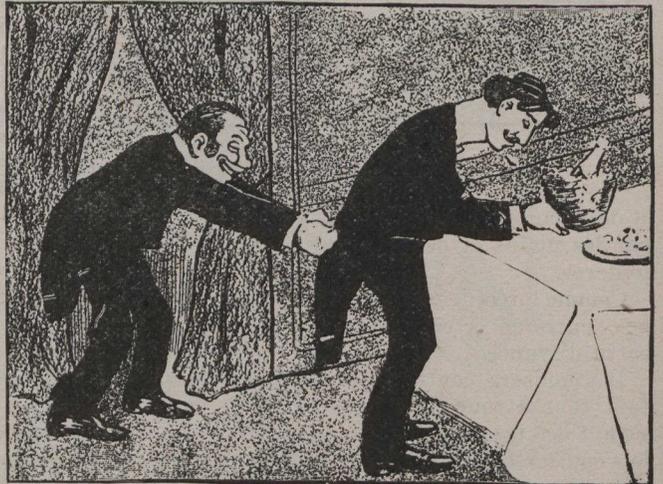
—Quand vous serez Turenne, répliqua l'autre.

SUR LA PELOUSE, AU DERBY

Un brave homme qu'accompagne son fils, un jeune collégien, lui montre le programme avec l'indication des allocutions.

—Tu vois, lui dit-il, de simples chevaux, des bêtes, en sommes, qui ont des prix, et toi: jamais!

—Qu'on nous les donne en argent et pas en bouquins, et tu verras, papa!...



2. L'invité. — Quelques biscuits avec ce champagne et de bons cigares agrémenteront cette petite fête de famille, sans avoir à délier les cordons de ma bourse.

Le garçon. — Si les cordons de ta bourse sont difficiles à délier, il n'en est pas de même de ceux qui tiennent un bouchon... et la preuve...

EN MENAGE

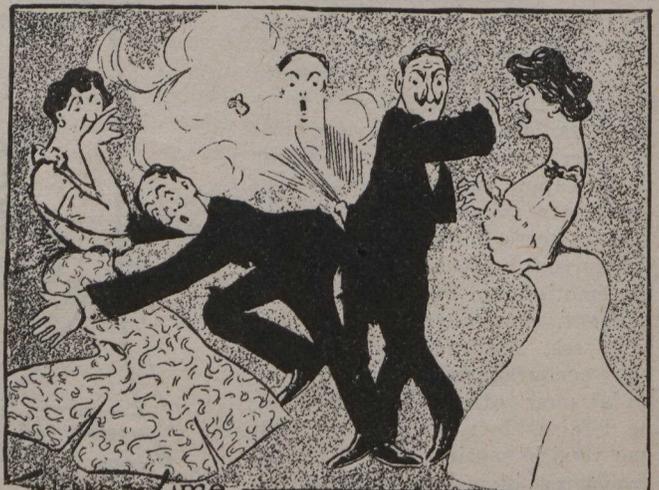
—Comment, il est deux heures et nous n'avons pas déjeuné! Ce sera donc pour demain?

—Imagine-toi seulement que nous sommes à Port-Arthur.

FIERTE SUISSE

—Pourquoi appelez-vous ce pays un pays libre? demanda un mécontent à un citoyen du canton de Vaud.

—Parce qu'on est libre d'en sortir si l'on ne s'y plaît pas, répondit le bon patriote.



4. —

AVEZ-VOUS VU?

Appelée comme témoin, devant le tribunal de simple police, la bonne femme Balochard est interrogée par le juge.

—Témoin Balochard, vous dites donc que, chaque jour, vous entendez l'inculpé Ladouille, ici présent, en train de frapper sa femme ?

—Oui! mon juge, à preuve que la pauvre créature pousse des cris d'effraye".

—D'orfraie, vous voulez dire: mais, répondez catégoriquement. Avez-vous "vu" Ladouille battant son épouse? L'avez-vous "vu" ?

—Pour ça, non! mon juge, mais j'ai entendu.

—Entendu... Entendu... cela ne suffit pas pour affirmer que Ladouille bat son épouse; il faut avoir "vu".

—Mais! puisque j'ai entendu!

—C'est bon! Allez-vous asseoir.

En retournant à sa place, la bonne femme, fortement impressionnée, laisse échapper... comment dirai-je... un bruit...

—Femme Balochard, s'écrie le juge, vous manquez de respect à la Justice!

—Comment ça, mon juge?

—Vous venez de faire entendre un... une incongruité!

—Moi! mon juge?

—Oui! vous... je l'ai entendu.

—Entendu... entendu... mais dites, mon juge, l'avez-vous "vu" ?

PRUDENTE PRECAUTION

Un propriétaire a le fétichisme de sa cave; malheureusement, les rhumatismes l'empêchent d'aller contempler les trésors qu'il a amassés là.

Il prend un domestique, l'autre semaine.

—Savez-vous siffler? lui demanda-t-il.

—Mais, monsieur, cette question?...

—Répondez.

—Oui, je siffle.

—Sifflez-moi quelque chose.

Le domestique s'exécute.

—Bien, mon ami, le son est perçant, soutenu, c'est très bien, je vous prends à mon service... Quand vous irez à la cave, vous sifflez tout le temps; comme ça, je serai sûr que pendant que vous sifflez un air vous ne sifflez pas mon vin.

L'ABSINTHE SUCRE



—Vous voulez donc m'empoisonner, garçon, vous mettez deux fois trop d'absinthe!

—Non, attendez...

—C'est bien! monsieur, je vais en retirer.

—Là..., maintenant, ça va bien!

LES GRANDES DOULEURS

Au coin du Jardin Viger, deux hommes se rencontrent.

L'un est tout de noir habillé, avec un long crêpe au chapeau.

—Pauvre ami! Vous avez enterré votre femme ?

—Hélas! oui... J'ai été jusqu'au cimetière; cette petite promenade m'a fait du bien.

DANS LES PYRENEES

M. et Mme. Vauvilliers sont allés faire une excursion de vingt jours dans les Pyrénées.

A Biarritz, ils sont descendus dans un hôtel fréquenté spécialement par les riches Anglais et les riches Américains.

Après dîner, la veille de leur départ, ayant réglé leur note, M. et Mme Vauvilliers se promènent le long de la plage.

—Ah! que j'ai soif, que j'ai soif! s'écrie Mme Vauvilliers. Qu'est-ce qui a pu m'altérer ainsi ?

—La note... la note! s'écrie M. Vauvilliers avec un soupir... Elle était salée!

LA FORCE DE L'HABITUDE

On conserve longtemps l'empreinte d'un premier métier.

L'autre jour, un garçon de café, fatigué d'errer à la recherche d'une place, se présente à une administration des pompes funèbres, qui demandait un employé, par voie des journaux.

Aussitôt en fonction, il voit arriver un visiteur correctement vêtu de noir.

Poliment, il s'avance au-devant de lui, et lui demande :

—Qu'est-ce qu'il faut pour monsieur ?

—Une bière.

—Brune ou blonde ?

QUIPROQUO

Le père Grasset n'a pas eu de chance, cette année. Il avait placé son argent chez un notaire, et le notaire a pris la clef des champs. Le père Grasset avait répondu pour son gendre, et son gendre n'a pas payé.

Avant-hier, un huissier, accompagné de ses acolytes, se présente à sa ferme pour opérer une saisie.

—Not' maître, accourt lui dire la servante, il y a trois messieurs qui vous demandent. C'est sans doute des musiciens.

—Pourquoi? Qu'est-ce qu'ils veulent ?

—Ils disent qu'ils viennent pour instrumenter...

PAYSANNERIE

—Quoi qu'y fait votre fieu, à Québec?...

—Tous les jours y s'promène en calèche.

—Pas possible!...

—Mais oui... il est cocher.

CONSEIL FRAGILE

—Vois tu, dit un père à son fils, il ne faut jamais mentir, quand même le mensonge te paraîtrait presque nécessaire.

A ce moment, un coup de sonnette retentit.

—Tiens, va ouvrir. Et si l'on demande si je suis là, tu répondras que non!

LEÇON D'ARITHMETIQUE

Le professeur à un élève:

—On ne peut additionner que les choses de même nature. Ainsi, un chou et une pomme ne peuvent faire deux choux ou deux pommes.

—Alors, monsieur, pourquoi une pinte d'eau et une pinte de vin font-elles deux pintes de vin ?

CES BONS DOMESTIQUES

Madame vient d'engager une nouvelle bonne. Et elle la prévient:

—Nous prenons notre premier déjeuner le matin, à 8 heures...

—Bien, madame... répond la soubrette: mais si je ne suis pas descendue exactement à l'heure, que madame veuille bien ne pas m'attendre pour commencer!...

NOUVEAUX MODELES DE CHAPEAUX POUR FEMMES D'ARTISTES



La Peinture.



La Musique.



La Poésie.



La Sculpture.

LE PERIL JAUNE

—Qu'avez-vous donc, Madame Lambin, vous êtes toute drôle?

—Je ne suis pas tranquille.

—Pourquoi ça?

—Je me sens agitée par les frissons de la peur.

—Peur de quoi?

—Mais du péril jaune, qu'on dit que l'Empereur d'Allemagne vient d'en faire une maladie.

—C'est donc plus terrible que la fièvre de la même couleur?

—Ah! Vous ne connaissez pas les Japonais!

—C'est des espèces de Chinois qui s'habillent comme tout le monde.

—Oui, mais le costume n'y fait rien, ils ont gardé leurs défauts les plus révoltants.

—Eh! bien après? Ne sont-ils pas au bout du monde?

—On ne peut pas savoir, et s'ils sont plus forts que les Russes?

—Dame! On dit qu'ils ont coulé leurs vaisseaux.

—Vous voyez bien! Ils peuvent nous arriver par le grand chemin de fer de la Sibérie!

—Ah! vous m'effrayez? Et ils ont une manière de vivre aussi abominable que vous le dites?

—Sachez que chez eux, la femme est la servante de l'homme au point que, quand il pleut, c'est elle qui porte le parapluie sur la tête de son mari, comme du reste on le voit sur les paravents!

—Oh! les paravents! ça ne dit rien, on les fait à Paris!

—Cependant, les voyageurs disent des choses, oh! des choses!... Ce sont les femmes qui halent les bateaux, le long des rivières, et qui travaillent dans la boue, enfoncées jusqu'à mi-jambes? Et, dans la société même, elles obéissent au doigt et à l'oeil, et elles s'inclinent quand leur mari passe.

—Et s'ils nous arrivaient, ils nous imposeraient de pareilles lois!

—Oui. Ah! les pauvres femmes que nous serions!

NOS BRAVES DOMESTIQUES

Deux servantes causent du métier:

—Vous, madame Finot, que faites-vous devant un dollar?

—Je dis presque toute la vérité.

—Et devant deux?

—Oh! la vérité tout entière et quelque chose en plus!

ALLUSION PEU BANALE



M. Timide. — On prétend que les flottes russes et japonaises sont engagées...

Mlle Finaude. — Engagées... oh! Monsieur Timide, le mot est suggestif!...

PROPOS CANICULAIRES

—Quelle chaleur étouffante! Comment avez-vous le courage de lire?

—C'est que je lis précisément l'oeuvre d'un jeune, un volume de vers qui vient de paraître; ce sont des poésies pleines de fraîcheur!

ENTRE AMIS

—Ma femme est agaçante avec ses locutions scies. A chaque instant, elle répète: "Penses-tu!"

—La mienne est bien plus agaçante encore. Avec elle, ce n'est pas "penses-tu", c'est "dépenses-tu".

L'ACCORDEUR



—C'est moi qui suis l'accordeur de pianos!

—Madame ne vous a pas demandé...



—C'est les voisins du dessous qui m'en voient!

—Je ne comprends pas, mon piano est très juste, j'en joue toute la journée!



—Alors, c'est que madame joue faux!

—...! ...? ...!...

UNE FACHEUSE PLAISANTERIE

Il arriva un jour une bien bonne histoire à Léon Cavallo. Le compositeur visitait une ville d'Italie quand il vit son opéra. "Pagliacci", affiché pour le soir même.

Il décide aussitôt d'y aller inconnu et se trouve placé à la représentation auprès d'une jeune femme enthousiaste, qui applaudit avec frénésie.

Devant la froideur de son voisin elle s'étonne:

—Pourquoi n'applaudissez-vous pas? Cette musique ne vous plaît-elle pas?

Et Léon Cavallo, très amusé, de répondre:

—Elle me déplaît, au contraire. C'est l'oeuvre d'un petit commençant. Pour ne rien dire de pire!

—Alors, vous ne goûtez pas la musique!

—J'en suis au contraire très amateur, répliqua le compositeur. Mais cet opéra ne vaut rien, car il est complètement dépourvu d'originalité. Voyez: ce motif est un plagiat de Beethoven, ce scherzo est volé à Bizet.

En quelques mots, le compositeur a démoli son opéra avec une connaissance de la musique qui ne manque pas d'impressionner la dame.

—Et votre opinion est sincère? demanda-t-elle avec un fin sourire.

—Certainement.

Le matin suivant, le compositeur, lisant son journal, tombe sur un article intitulé: "L'opinion de Léon Cavallo sur son opéra, "Pagliacci". Quel n'est pas son étonnement en reconnaissant ses propres dires de la veille. Sa voisine était journaliste et avait deviné Léon Cavallo en son interlocuteur.

ENTRE GENS D'AFFAIRES

—Je suis joliment content. Je viens d'être nommé directeur de mines en Afrique...

—Des mines de quoi?

—On ne sait pas encore...

EXPLICATION RATIONNELLE

—Pourquoi dit-on "un" fort et "une" forteresse? Quelle différence y a-t-il donc entre eux?

—La différence! c'est que "la" forteresse, qui est du féminin, est plus difficile à réduire au silence.



Le soldat Perry, qui est le premier canadien ayant remporté le prix offert par Sa Majesté Edouard VII au camp de tir de Bisley, Angleterre.

LÉGENDES DANOISES

Tout comme les enfants, les peuples très jeunes sont épris du merveilleux. Ils aiment à entourer leur naissance de fables et de légendes poétiques dont la tradition se transmet de bouche en bouche à travers les siècles, jusqu'à l'époque où elle est recueillie par le poète ou le prosateur, le sculpteur ou bien le peintre. Dès lors, elle sort du domaine de la fiction pour entrer dans celui de l'histoire.

C'est ainsi que nous avons tous appris au collège que Rome fut fondée par les deux frères Romulus et Rémus, fils du dieu Mars et de la vestale Rhéa Sylvia. Exposés sur le Tibre sitôt après leur naissance, ces enfants furent rejetés sur le rivage par les eaux débordantes du fleuve. Ils n'en étaient pas moins perdus sans la charitable intervention d'une louve qui les allaita et les éleva comme ses fils.

Ces deux frères, élevés par une louve, devaient plus tard se battre comme des chiens. Après avoir bâti une ville sur le mont Palatin, ils s'en disputèrent la possession; au cours de cette dispute, Romulus tua Rémus, et donna son nom à la ville qui devint Rome.

Telle est la légende du Danemark, qui n'est d'ailleurs pas sans quelque analogie avec celle de Carthage.

Carthage, on le sait, fut créée par une femme, Didon. On raconte que Didon avait acheté à des indigènes du Nord de l'Afrique autant de terrain qu'en pourrait contenir la peau d'un boeuf; elle la découpa en lanières si minces qu'elle put construire une ville dans l'espace encerclé par ces lanières.

Le Danemark, lui aussi, fut fondé par une femme, et qui, mieux est, par une déesse.

Odin, dieu suprême de la mythologie scandinave, promit un jour à la déesse Gëfion la pro-

priété de tout le terrain qu'elle pourrait enclorre en une seule journée. Evidemment, dans la pensée du vieil Odin, il ne s'agissait, en la circonstance, que d'un cadeau bien minime, quelque chose comme un cadeau pour parente pauvre. Mais il avait compté sans l'habileté féminine! La déesse Gëfion se procura quatre taureaux merveilleux qu'elle attela à une charrue non moins merveilleuse. En un seul jour, du lever au coucher du soleil, elle creusa trois sillons, le Sund, le Grand Belt et le Petit Belt. La terre comprise entre ces trois sillons et la mer du Nord devint le Danemark.

L'art danois s'est emparé de cette légende, témoin le merveilleux plafond peint retraçant ce haut fait de la déesse Gëfion.

L'histoire du Danemark est d'ailleurs farcie de légendes, dont le souvenir est gravé en lettres de pierre sur le sol du pays. C'est ainsi que, près d'Elseneur, le monument d'Hamlet surgit de terre en un amas de pierres brutes soutenant un monolithe noir, tandis que, toute proche, dans le faubourg de Marienlyst, la fontaine d'Ophélie laisse sourdre ses eaux limpides dans un ravin minuscule.

Une autre légende du Danemark est celle des géants qui dorment dans les casemates du château de Kramborg et que seule la clameur de détresse de la patrie en danger pourra tirer de leur sommeil. On dit qu'au début du XIXe siècle, un condamné à mort reçut l'ordre de pénétrer dans ces casemates maudites, avec la promesse d'avoir la vie sauve s'il en revenait. Une barre de fer à la main, il s'enfonça dans les ténèbres. Il atteignit une vaste salle dont le plafond était si haut qu'il se perdait dans l'ombre. A la lueur

Les combats sur la route de Liao-Yang et de Moukden

La guerre se poursuit dans les conditions que laissent prévoir les résultats des derniers engagements.

Les Japonais, maîtres de la crête des montagnes qui dominent les plaines de la Mandchourie vers Moukden et Liao-Yang, se trouvent dans des conditions extrêmement favorables vis-à-vis de leurs adversaires. Il leur est, en effet, loisible de surprendre avec des forces supérieures les effectifs russes mal renseignés sur leurs mouvements. Cette tactique paraît avoir été, jusqu'ici, suivie avec une extrême habileté par les généraux japonais; il est, toutefois, hors de doute qu'elle ne peut pas être prolongée indéfiniment et que le moment approche où les deux adversaires devront se porter des coups décisifs. Quoi qu'il en soit, dans cette guerre de montagnes fertile en surprises et pleine de difficultés imprévues, les belligérants se fatiguent sans obtenir de grands résultats. Une telle situation est, toutefois, éminemment favorable aux Russes, qui peuvent recevoir incessamment des renforts.

d'une torche fumeuse, les géants étaient assis, les bras croisés, autour d'une table de pierre. Le plus grand d'entre eux, le héros Holger, fils lui-même du héros Goetrik qui avait blessé Roland, sortit de son sommeil, se leva et, brisant la table à laquelle adhérait sa longue barbe, s'écria :

—Le Danemark aurait-il besoin de moi?

Et, comme le condamné, tremblant de tous ses membres, ne pouvait faire sortir une parole de sa gorge contractée, Holger reprit de sa voix formidable :

—Donne-moi la main; à la résistance qu'elle m'opposera, je verrai la force de la nation.

Plus mort que vif, le condamné tendit la barre de fer qu'il avait à la main.

Holger y laissa son empreinte en la serrant et, à la vigueur de ce qu'il prenait pour une main, il dit :

—Il y a encore des hommes en Danemark!

Puis il retomba dans son sommeil de plomb; sa longue barbe s'incrusta dans la table de pierre, et, depuis cette époque, personne n'est venu troubler le repos du héros danois.

Quelle part de vérité est incluse dans toutes ces fictions? Il paraît certain qu'elles ne sont pas le produit pur et simple de l'imagination d'un poète ou d'un conteur; nous croirions plutôt à une lente déformation, à travers les siècles, de faits qui se sont réellement passés dans des temps plus ou moins éloignés, et que la tra-



GUERRE RUSSO-JAPONAISE — Soldats japonais éteignant l'incendie allumé par les obus russes dans le village de Kinchau.

dition verbale a exagérés de génération en génération.

Une légende ne se crée pas de toutes pièces; il lui faut, pour atteindre toute sa beauté, la collaboration de tout un peuple et de toute une série de siècles. Aussi ne faut-il pas trop se plaindre de ces déformations de la vérité, puisque, grâce à elles, l'histoire gagne en charme et en poésie ce qu'elle perd en exactitude.

CHARLES VASSER.

IDYLLES EN FLEURS

Nuls doigts ne tisseront ma robe d'Epousée,
La robe virginal au sillage tremblant,
Ni le voile léger pareil au rêve blanc
Qui chantait dans mon coeur et berçait ma pensée.

Oh! la main par la main tutélaire pressée,
L'Epoux qui nous sourit sous le ciel s'étoilant,
Le cher silence heureux, prélude au baiser lent,
La tête près du coeur languissamment posée.

Jeune homme qu'attendait mon espoir ingénu,
Pourquoi me laisser seule et n'être pas venu.
Je te nommais déjà d'un doux nom de caresse.

Idéal fiancé! Maître élu que j'aimais!
O compagnon promis à ma jeune tendresse,
Dont je porte le deuil sans l'avoir vu jamais.

MARTHE DUPUY,
Lauréate du prix Sully-Prudhomme.



GUERRE RUSSO-JAPONAISE — Correspondants de journaux, coolies coréens et membres de la Croix-Rouge japonaise assistant, des hauteurs de Wijou, à la bataille du Yalou.

Poils Follets Enlevés !

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse :

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

PENSEZ POUR VOTRE FAMILLE

D'un agent habile, choisissez une bonne assurance, s'adresser à
J. F. DELANEY, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)



EDMOND J. MASSICOTTE,
Artiste-Dessinateur, (3e étage)
1630 rue Notre-Dame, Montréal
— illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce. Affiches, monogrammes, cachets, etc.

LE VENIN DES SERPENTS

Quand un serpent se pique, succombe-t-il à sa propre blessure ? Les uns disent oui, les autres affirment le contraire. Il n'est pas superflu de dire de quel côté est la vérité. Il y a plus de cent ans que Fontana constatait que les vipères ne meurent jamais, quand elles se mordent. Aussi, pour lui, le venin de la vipère n'est pas un poison pour son espèce. Mais, depuis, quelques observateurs ont avancé que Fontana avait mal vu et que les serpents peuvent très bien succomber à la suite de leurs morsures.

On discutait toujours sur ce point quand M. Phisalix, du Muséum de Paris, a fini par entreprendre des expériences systématiques. Il a inoculé, à des vipères et à des couleuvres, des doses progressivement croissantes de venin sec dissous dans l'eau salée. Il a constaté que, pour empoisonner un de ces reptiles, il fallait lui inoculer une dose extrêmement élevée, de cent à cent vingt milligrammes, dose qui suffirait à tuer plus de cent cobayes. A poids égal, la vipère est de cinq à six cents fois plus résistante que le cobaye. M. Phisalix a fait ses inoculations de venin dans le péritoine. Mais, quand il les pratique dans la cavité crânienne, le reptile se montre bien autrement sensible à son propre poison, puisqu'il ne faut plus alors que deux à quatre milligrammes pour amener la mort.

Le venin de la vipère se comporte ici comme la toxine tétanique, qui, introduite dans le crâne, provoque aussitôt le tétanos. C'est encore un point nouveau d'analogie entre les toxines et les venins.

Les expériences de M. Phisalix expliquent bien le désaccord qui a régné jusqu'ici entre les différents observateurs. Il est clair, en effet, qu'une vipère pourrait bien suc-



PERSPECTIVE EFFRAYANTE

Elle. — Si vous vous permettez encore cette trop grande marque d'affection, j'appelle ma mère!

Lui. — N'en faites rien, je vous prie, je n'aime pas les vieux tableaux.

comber dans un combat avec une de ses semblables, si les crochets venimeux pénétraient dans le crâne; mais, en raison de la dureté des os, cette éventualité doit être extrêmement rare. Toutefois, s'il s'agit d'un duel à mort, il n'y a rien d'impossible que le serpent, sachant très bien que telle est la région sensible, ne s'efforce d'y porter et d'y renouveler ses coups. Mais, en général, on peut dire que les blessures ne doivent pas amener d'intoxication grave.

Fontana aurait donc eu raison, en principe. Le venin de la vipère n'est pas un poison pour son espèce, à la condition que l'inoculation se fasse dans les conditions ordinaires, c'est-à-dire loin du cerveau. S'il en était généralement autrement, on conçoit bien que l'arme dont est muni le serpent deviendrait un instrument de destruction de l'espèce. L'expérience et l'observation s'accordent donc pour montrer que la vipère ne fait pas exception aux lois générales de la biologie.

POUR RIRE

Les enfants terribles:
— Petite mère, c'est toi qui es bien heureuse.
— Pourquoi, mon chéri?
— Si tu avais mal aux dents, tu pourrais tout de suite les retirer.

* * *

— Lecancre, s'écria avec humeur le maître d'école, votre composition est remplie de fautes, c'est la plus mauvaise de toute la classe; je vais écrire à monsieur votre père pour l'en informer.

— Cela m'est bien égal, répliqua le brillant élève, c'est lui qui me l'a dictée.

Toto lit un journal et voit l'intitulé d'un article "Impôts sur les blés durs."

Après un instant de mûres réflexions. — Dis, papa, les blés durs, c'est-il ceux qui servent à faire le pain ras-sis?

* * *

On parlait d'un auteur dramatique qui a de l'esprit et dont les pièces font salle comble tous les soirs.

— Il a certainement de l'esprit, disait un de ses rivaux, mais il a l'esprit lourd!

— Oh! quelle différence y a-t-il, dit un des interlocuteurs, entre l'esprit lourd et l'esprit fin?

— La même différence qu'entre une odeur et un parfum.

* * *

Le jeune Jean-Louis, six ans et demi, va aller pour la première fois en classe.

Son père lui fait quelques recommandations attendries.

— Tu sais, si tu as de mauvaises notes, ça nous fera beaucoup de peine.

Et Jean-Louis de répondre:

— Mais, papa, ça ne sera pas de ma faute. Ce n'est pas moi qui les donne, les notes!

* * *

On plaidait, dernièrement, à Paris, un procès intenté par un malade à son médecin. Le malade prétendait que le docteur X... lui avait rédigé sa note comme s'il avait été l'apothicaire du proverbe. Le plaignant, que l'impitoyable Esculape avait fait saisir pour refus de paiement, arguait principalement de ce que le médecin avait, malgré ses observations, persisté à lui faire des visites lorsqu'il était déjà guéri.

Le docteur X..., qui niait le fait, avait fait venir, comme témoin pour sa défense, une garde-malade. Le président l'interroge.

— Est-il vrai que M. X... ait continué à faire des visites quand il n'y en avait plus besoin?

— Ma foi, monsieur, tant que j'ai vu le médecin auprès de lui, le malade m'a paru en danger.

On juge si l'on a ri.

IL EST PREFERE

La préférence accordée par les médecins au célèbre spécifique français le BAUME RHUMAL, est due à son action rapide et énergique dans les cas de rhumes, toux, grippe, bronchites graves. Le soulagement est immédiat, la guérison certaine.

Le Secret DE LA PERFECTION DU BUSTE ET DE LA TAILLE

Envoyé Gratuitement



Le Système Corsine Français de M^{de} Thora pour développer le buste est un traitement domestique simple, garantissant l'augmentation du buste de six pouces; il remplit aussi les parties creuses du cou et de la poitrine. Il est employé depuis plus de 20 ans par les principales artistes et les dames de la société. Livre contenant des renseignements complets

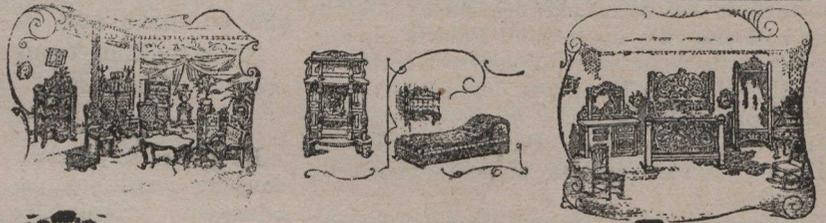
envoyé gratuitement. Il est très bien illustré de cames photographiées avant et après avoir employé Corsine. Toute lettre absolument confidentielle. Incluez deux timbres et votre adresse.

Madame Thora Toilet Co., Toronto, Ont.



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Énergique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS !



Vente d'Août

25 à 50 Pour cent

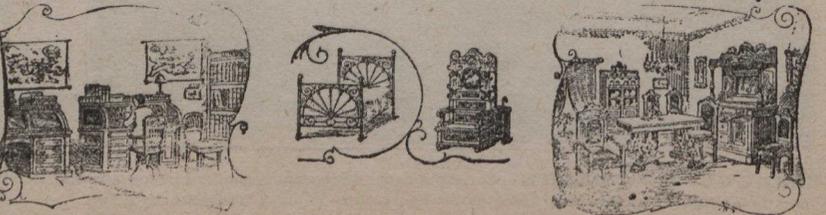
Réduction

Ameublements de Salon.
Ameublements de salle à diner.
Ameublements de Boudoir.
Ameublements de Librairie.
Ameublements de chambre à coucher.
Ameublements de Bureaux.
Aussi : Tapis, Prélarts, Rideaux, Portières, etc., etc.

Pour peu d'argent vous aurez la qualité, la quantité, le confort et la satisfaction en achetant vos meubles et tapis

Chez F. Lapointe

1449 rue Ste Catherine Est (angle Montcalm)



PERE KOENIG'S
TONIQUE NERVEUX
GRATIS Un livre très sérieux sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pauvres surtout.
KOENIG MED. CO.,
100 Rue Lake, CHICAGO.
En vente chez les pharmaciens; \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.



Beaucoup de femmes sont privées du bonheur d'avoir des enfants. Mme Beyer conseille aux femmes de faire usage du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

CHÈRE MADAME PINKHAM :—J'ai souffert de maladie d'estomac pendant des années. Je devins si mal que mon mari me fit prendre du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Après avoir pris la première bouteille je fus guérie du mal d'estomac et je commençai à me sentir mieux sous tous rapports. J'ai maintenant une charmante fillette et je puis travailler mieux que jamais. Je suis une toute autre femme.—MME FRANK BEYER, 22 S. Second St., Meriden, Conn.

Nous paierons \$5,000 si nous ne pouvons produire l'original de la lettre ci-dessus, prouvant son authenticité.

**CONSEILS MEDICAUX
GRATUITS AUX FEMMES**

N'hésitez pas à écrire à Mme Pinkham. Elle comprendra votre cas parfaitement et vous traitera avec bonté. Ses avis sont gratuits et son adresse est Lynn, Mass. Aucune femme n'a regretté de lui avoir écrit et elle en a secouru des milliers.

yw

ART. LAURIN & CIE.

Peinture de Maisons,
Tapissage, Blanchissage,
Enseignes.



No 73

St-Chs - Borromée
MONTREAL

PHONE
MAIN 4564

**L'Ivrognerie
Secretement
Guerie**



Echantillon Gratuit et circulaire contenant détails, témoignages, et prix, envoyés dans une enveloppe cachetée. Correspondance religieusement confidentielle. Incluez un timbre pour la réponse. Adressez: The Samaria Remedy Co., 23 Jordan St., Toronto, Can.

Guérit son mari.

CHOSSES ET AUTRES

—Une brique ordinaire absorbe jusqu'à seize once d'eau.
—Le parlement anglais a siégé onze fois le dimanche, depuis qu'il existe.
—En plein air, la voix humaine a pu être entendue à 15,480 pieds de distance.
—En Belgique, il y a encore plus de 50,000 chiens employés au lieu de chevaux.
—Les industries électriques du monde entier sont évaluées aujourd'hui à plus de 300 millions de louis sterling.
—La population de New-York augmente à raison de 150 individus par jour, à peu près autant que celle de Londres.
—Les canons en or du Gaehwar de Baroda, aux Indes, n'ont servi qu'une fois: quand le prince de Galles, maintenant Edouard VII, a visité ce pays.
—Il croit en Australie un arbre étrange dont le fruit, de forme semblable à celle d'une banane, d'un rouge ardent, rend aveugles ceux qui le mangent. La cécité est provoquée par la destruction du nerf optique et ne peut se guérir.

—En 1867, il n'y avait au Canada que 2,000 milles de chemin de fer, or aujourd'hui il y en a près de 22,000 milles, sans compter les projets en réalisation prochaine. Plus d'un milliard de piastres a été investi au Canada dans la construction des chemins de fer.

—La province d'Ontario produit une moyenne de 62,938,110 livres de beurre, par année et la province de Québec 42,982,182 livres, le Manitoba vient ensuite avec une production de 10,183,343 lbs; la Nouvelle-Ecosse produit 9,331,142 lbs; le Nouveau-Brunswick, 8,130,347 lbs., et les Territoires du Nord-Ouest, 4,012,751 livres.

—Il y a juste un siècle, cent ans, Napoléon Bonaparte devenait l'Empereur des Français et organisait sa marche sur Moscou. Aujourd'hui, Louis Napoléon, descendant direct du célèbre Empereur, mais exilé de France, conduit en Mandchourie la cavalerie du czar de Russie. Coïncidence fort curieuse, n'est-ce pas ?

LE VAINQUEUR

Si l'on faisait une enquête sur la valeur respective des médicaments vendus pour la guérison du rhume, de la toux, de la grippe et de la bronchite, il est hors de doute que le BAUME RHUMAL serait en tête de la liste.

Nouvelles Pilules DU COMPOSÉ DE

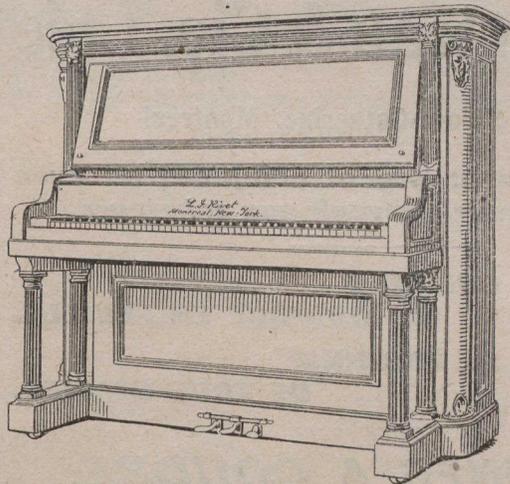
Thora Tansley
— inoffensives — sûres et efficaces. Chaque femme devrait les avoir à portée pour s'en servir quand le besoin se présentera. Absolument le meilleur remède à un dollar connu — inoffensif dans toutes les conditions possibles — succès garanti — ne laisse positivement aucune conséquence nuisible à la santé. Envoyées par la maille bien cachetées: \$1.00. S'adresser à

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

L. J. RIVET

Tél. Est 2351

140 rue Saint-Denis, Montréal



Grande Réduction

PIANOS CANADIENS

\$125.00 à \$175.00

PIANOS AMÉRICAINS

\$225.00 à \$275.00

Tous ces pianos sont réduits à 50 pour cent du prix de vente.

Nous enverrons nos catalogues sur demande ainsi que les témoignages des divers couvents où nos pianos sont en usage.

—La plus grande quantité de blé d'inde exporté aux Etats-Unis a été de, 209,348,000 de boisseaux alors que la récolte dépassait plus de 2 milliards et demi de boisseaux.

—On se sert, à Philadelphie, d'eau de mer pour l'extinction des incendies. Un vaste réseau de conduites d'eau, avec usines à vapeur, a été spécialement organisé à ce sujet. On a adopté le même système à Cleveland et l'on se propose d'en organiser un à New-York, dans le même but, ce qui obvierra à la dépense trop considérable d'eau douce, des réservoirs approvisionnant les grandes villes, à un coût moins considérable aussi.

—La plante tire de l'air et de l'eau le carbone, l'hydrogène, l'oxygène, et l'azote. Le carbone a sa source dans l'acide carbonique de l'air, il est produit par la décomposition de ce gaz par les organes verts des plantes sous l'influence de la lumière solaire. L'acide carbonique de l'air joue un très grand rôle dans la vie végétale. Il est la source première du développement et de la croissance des végétaux. Bien que les plantes rejettent la nuit une partie de l'acide carbonique absorbée à la lumière, l'agriculture n'a pas à se préoccuper du carbone, il est apporté gratuitement et en quantité très suffisante à la végétation.

—Il paraît, c'est un savant anglais qui nous l'affirme, que notre corps est plus léger en hiver qu'en été. Les expériences faites sur plus de quatre mille individus le prouvent. Dès septembre, la diminution commence, tandis qu'à partir d'avril le corps a une tendance à augmenter. C'est au mois de mars que la diminution est la plus sensible et au mois d'août que l'augmentation est complète. Quelles sont les conséquences de cette variation du poids humain ? On ne nous le dit pas. Bornons-nous à savoir que les gens les plus rassis eux-mêmes sont plus légers en hiver qu'en été. Et c'est presque une excuse pour les gens qui sont légers tout le temps.

IMMENSE VOGUE

L'immense vogue du BAUME RHUMAL est due à la rapidité avec laquelle il agit dans les cas de rhumes opiniâtres, toux persistante, grippe, bronchite. Sûr, efficace, économique, il est à la portée de tous.

Poudres Nervines

MATHIEU

Le meilleur remède pour maux de tête.

Garanties ne pas contenir d'opiacées.

Prises conjointement avec le Sirop Mathieu de Goudron et d'Huile de Foie de Morue, il n'y a pas de remède aussi efficace pour les rhumes fiévreux.

18 POUDRES 25 CENTS

Chez votre marchand, ou s'il n'en tient pas envoyez le prix aux manufacturiers.

Cie J. L. MATHIEU
SHERBROOKE, P.Q.

SANOL

LE MEILLEUR
LE PLUS PUISSANT
DE TOUS LES TONIQUES.

Ne contient pas
D'ALCOOL

En vente dans
toutes les pharmacies
DEMANDEZ LE

SANOL

Semez et vous récolterez



Capital Autorisé, \$10,000.00

Fondée en 1902, Incorporée par le Gouvernement du Canada, Ottawa, le 23 Octobre 1903.

Siege Social et Bureaux d'Administration.

107 rue St Jacques,
MONTREAL.

Téléphone, Main 675. 42-***n Chambre No 16.

Vend au Détail
**DIAMANTS,
BIJOUX ET
OEUVRES
D'ART**

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

Prix spéciaux pour argent comptant ou avec
conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET
DE MUSIQUE EN FEUILLE.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE TOUS GENRES.

MACHINES A COUDRE.



—Mon ami, vous avez raison, il n'y a rien de tel que le "Scotch Merchant Old Highland Whisky", quand on veut se désaltérer comme un homme du monde !...

LES GOURMETS

apprécient beaucoup l'arôme délicat et le goût si fin d'une bonne tasse de

Thé Noir du Japon



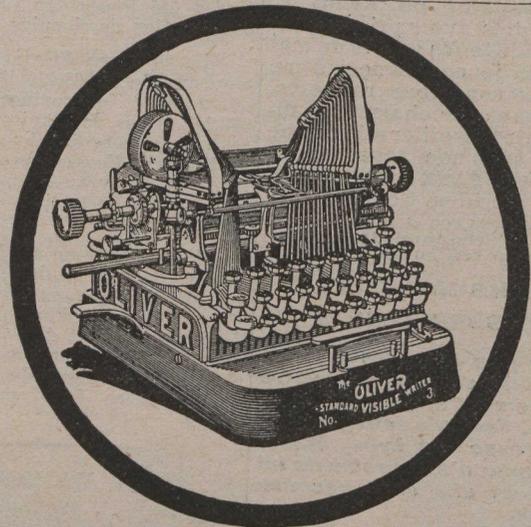
Ce thé qui est considéré aujourd'hui
comme le plus pur et le plus profitable.

En paquets de plomb seulement à 25, 30, 35, 40, 50 et 60c.

E. D. MARCEAU

Coin **SAINTE-CATHERINE** et **AMHERST.**

Ecrivez et demandez le
catalogue



Cie Canadienne des Clavigraphes Oliver,
183a, rue St-Jacques, Montréal

On le sait, c'est la meilleure au Canada
La machine à combinaisons longue ou courte,
Indispensable aux deux grandes compagnies de chemins de fer canadiens.
Vous pouvez voir ce qu'elle imprime,
Et chaque machine est parfaite.
Rien que son prix vous procure une économie de \$25
que vous n'avez pas à payer à la douane.

COGNAC PH. RICHARD

Il y en a d'aussi
BON, mais il
n'y en a pas de
MEILLEUR.



Agents pour le Canada :
LAPORTE, MARTIN & Cie
MONTREAL

Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.

DEMANDEZ

LE PARTOUT



LE MEILLEUR
DE
TOUS.
CE BON CHOCOLAT JACQUES!

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell. Tél. Main 809.